Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

(c) R. P. Provincial 9916—110e rue

Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse ou la chose est possible.

Résolution de l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 19 août, 1936 — No. 23

En marge d'une résolution

UN CERCLE D'ETUDES

M. l'abbé vient de lire "Le Patriote" . . .

Une résolution du Congrès attire son attention.

La formation d'un Cercle d'études . . .

Il caresse ce projet depuis longtemps . . .

Il désir grouper la jeunesse, lui aider à apprendre, à prier et à agir.

Inoccupée, elle est exposée à de graves dangers, aux idées pernicieuses qui travaillent nos villes et nos campagnes . . .

Beau désir, auquel l'abbé veut donner suite.

Alors, il prend son chapeau et se dispose à faire du recrutement pour le Cercle en puissance.

* * *

Sur la route, il croise Roger Lavigne.

—Bonjour, M. le curé !

—Bonjour, Roger ! Dis donc toi, voudrais-tu venir à la salle paroissiale, demain soir, j'ai l'intention de former un Cercle d'études . . .

—Excellente idée, M. le curé, mais, voyez-vous, nous partons toute la famille pour la plage . . . Je regrette, ce m'est impossible pour le moment . . .

Un peu déconcerté, M. le curé poursuit sa route en songeant à son premier échec.

* * *

Il frappe chez Lucien Beaubien . . .

Lucien est à la maison . . .

—Bonjour, M. le curé, soyez le bienvenu !

—Tu es toujours amateur de tennis !

—Oui, M. l'abbé, je suis en train de réparer ma raquette. Vous êtes invité au grand tournoi, demain soir . . .

—Merci, je ne puis ! J'étais venu solliciter ta présence à une réunion de jeunes gens de la paroisse demain soir . . .

—Oh ! je suis peiné, M. le curé, mais je dois pratiquer tous les soirs pour me classer dans le tournoi provincial . . .

—Je comprends, reprit l'abbé un peu narquois, il le faut . . .

M. le curé se retire en murmurant: la plage, le tennis ! Mon Dieu ! où cela mène-t-il ? Formation des muscles ! et puis l'esprit, le coeur, l'intelligence ? en friche . . .

* * *

A peine a-t-il parcouru quelque cent verges, qu'il aperçoit un auto. . .

L'auto stoppe. Jean Lancelot a reconnu son curé . . .

—Montez donc M. le curé !

—Où vas-tu ainsi costumé ?

—Nous avons partie de balle-au-camp, sur la terre de M. Ladouceur. Nous aurons du fil à retordre. L'équipe du nord est solide . . .

—Jean, pourrais-tu assister à une réunion de jeunes gens, à la salle paroissiale, demain soir . . . ?

—J'aimerais bien, mais voyez-vous, notre capitaine, John McKay, menace de nous chasser du club si nous manquons les pratiques . . .

—Et ces pratiques, combien de fois la semaine ?

—Tous les jours, l'après-midi ou le soir . . .

—Tiens,voici la maison de Jacques Landrieu. Je vais descendre le voir.

* * *

Jacques est assis sur le parterre, un livre à la main.

—Quel bon vent nous apporte le bonheur d'une si agréable visite ?

—Que fais-tu là, mon Jacques ?

—Un peu de loi, M. le curé ! Je prépare tranquillement mes cours d'automne . . .

—Jacques, j'ai quelque chose d'important à te demander.

—Allons M. le curé, pas de gêne ! Je suis à vos ordres, si je puis vous être de quelque utilité . . .

—Mon ami, je voudrais former un Cercle d'études . . .

—Idée magnifique, M. le curé ! . . . J'en suis ! . . . Quand le formez-vous ?

—Demain soir, si possible !

—Comptez sur moi ! Je serai présent . . .

* * *

Un peu rasséréné par cette acquisition, l'abbé se remet en route plus allégrement. Un sur trois, ce n'est pas un fort pourcentage, mais c'est un commencement. Si seulement il pouvait en recruter cinq, mais des ardents . . . Il en était là de ses réflexions, lorsque Luc Lamy, un grand gaillard de dix-huit ans, remonte d'un fossé aux longues herbes, portant dans ses bras un jeune chien tout de sang maculé.

—Qu'a-t-il ? Pauvre bête !

—Ces gens là—il montre au curé un tourbillon de poussière qui s'enfuit au loin sur le chemin—ça n'a pas de pitié ! Ca file en bolide. C'eût été un enfant, qu'ils n'auraient pas ralenti ! C'est bien l'époque de l'écrasement ! ! !

—Rien ne semble compter aujourd'hui que la vitesse et l'égoïsme ! répond l'abbé qui veut attirer le jeune à son projet.

—Comment se fait-il qu'il n'y ait plus de pitié dans le coeur des gens? . .

—Manque d'éducation, mon cher Luc . . . A ce propos, mon enfant, j'ai une invitation à te communiquer !

—Allez M. le curé, je vous écoute . . .

—Je désire former un Cercle d'études !

—Ah ! Qu'est-ce que c'est qu'un Cercle d'études ?

—C'est un groupement de gens, jeunes ou vieux, pour apprendre par l'étude et la prière à meubler son intelligence et former son coeur . . .

—Je ne suis pas bien instruit ! J'ai quitté l'école après le grade huit, et je n'ai plus ouvert un livre . . . Fils de parents pauvres, je n'ai pas eu le bonheur de pousser mon éducation. Toutefois je tiens à m'instruire, à être éclairé sur les questions religieuses, sociales et françaises. Je suis prêt à sacrifier quelques parties de tennis, de balle-au-camp, de croquet . . . et tout le reste pour passer une soirée avec vous, en compagnie de jeunes gens sérieux. Qui sait si je n'apprendrai pas dans ce Cercle d'études le secret de mes futurs succès dans la vie ?

J'ai trois ou quatre camarades . . . qui ont aussi besoin d'un peu d'idées, de bonnes idées comme les vôtres, pour préparer leur avenir et qui, j'en suis convaincu, viendraient volontiers, si vous leur parliez. Je vous les amène donc . . . Quant les voulez-vous ? M. le curé. . .

—Demain soir à la salle paroissiale !

—Ils seront à mes côtés . . .

* * *

M. le curé pouvait à peine cacher sa joie et son émotion.

Le Cercle était fondé !

Peu à peu, il prit de l'envergure et ses membres augmentèrent . . .

La première séance publique, donnée sous les auspices du Cercle, fit fureur. Les parents ne pouvaient en croire ni leurs yeux ni leurs oreilles. Leur fils, qui ne semblait avoir aucune initiative, aucune énergie . . , joua le premier rôle dans une pièce de théâtre assez longue . . . ; il s'en tira avec brio, fut longtemps applaudi . . .

Grâce à l'influence du Cercle, plusieurs jeunes gens furent transformés . . .

On y causa musique, art, science, questions sociales, politiques, religieuses et nationales . . .

A l'étude, on ajouta une partie récréative: sports, jeux de toutes sortes . . .

Gymnastique de l'esprit et gymnastique des muscles . . .

L'utile à l'agréable . . .

M. le curé est tout heureux de son élite . . .

Dans cette paroisse, pas de jeunes déoeuvrés . . .

Mais un Cercle bien actif et bourdonnant comme un ruche.

* * *

Jeunes gens, lorsque votre curé ou son délégué vous invitera à faire partie d'un Cercle d'études, ne soyez pas des Roger, des Lucien, des Jean . . . c'est-à-dire des réfractaires, mais répondez avec l'empressement de Jacques, de Luc et de ses camarades . . . Nous pourrons alors compter sur vous pour l'avenir de notre race . . .

Joseph VALOIS, o.m.i.

FETES GRANDIOSES A WILLOW BUNCH

EN L'HONNEUR DE MGR KUGENER, V.G.

A l'occasion de sa nomination comme vicaire général du diocèse de Gravelbourg

Son Exc. Mgr Melanson rehausse les fêtes de sa présence

PLUSIEURS PRETRES ET LAIQUES DE L'EXTERIEUR Y ASSISTENT

"J'ai vécu au milieu de vous des heures inoubliables".

Mgr Kugener.

Les 12 et 13 août, Willow-Bunch a été le théâtre de démonstrations splendides pour fêter la nomination de notre vénéré curé au titre de vicaire-général.

Avec la colloboration de M. l'abbé Moquin, notre dévoué vicaire, sous la présidence de M. A.-P. Beausoleil, assisté de MM. O. Brûlé, A. Blanchard, Paulhus, L. Sylvestre et A. Doucet, toute la paroisse s'est jointe, dans un bel élan de reconnaissance et d'affection, pour fêter notre bien-aimé pasteur.

Le clergé

Son Excellence Mgr Melanson avait daigné rehausser de son auguste présence l'éclat de nos fêtes; parmi les membres du clergé qui ont bien voulu nous honorer de leur digne présence, citons: Mgr Bois, P. D.; Rév. Père E. Leclerc, O.M.I.; les abbés Ferland; Nap. et Chs. Poirier; Reibel, Brouillard, Gravel, Labrecque, R. Lussier, Rousseau, Marquis, Roy; les RR. PP. de Bretagne, Massé, Poulette, Léonard et Laviolette, O.M.I. et aussi les abbés Denis, Vachon, Morin, Moquin, Lemay, Knauff, St-Cyr, et les séminaristes Poulin, Mondor, Fuchs et Goeddé.

Distingués visiteurs

Plusieurs autres distingués visiteurs de Lisieux, St-Victor, Ponteix, Verwood, Gravelbourg, Meyronne, Fife Lake, etc. . . sont venus féliciter l'heureux élu et prendre part à notre joie.

Ces imposantes fêtes débutèrent au pied de l'autel. A 5 hrs, salut solennel, chanté par S. Exc. Mgr Mélanson, assisté des abbés Gravel, Marquis et Lemay.

Chez les Filles de la Croix

A 6 h., grande réception, banquet au couvent des Filles de la Croix St-André; nos bonnes religieuses ayant [illegible] au concert unanime de [illegible] de félicitation l'hommage de leur filiale gratitude envers le meilleur des pères.

Séance

A huit heures, soirée dramatique et musicale, donnée par nos jeunes gens, sous la direction de M. l'abbé Moquin, secondé par M. A. Doucet, notre zélé professeur.

PROGRAMME

1.—Fanfare.
2.—Duo de piano. Mlles M. Jeanne et Antoinette Mathieu.
3.—Opérette.
4.—Fanfare.
5.—Drame "Expiation" 1er acte — Emilien Lebel; Adéodat Lauzière; Henri Legaré; Albert Dionne; Arsène Lauzière; Victor Ducharme; Sylvio Sylvestre; George Lauzière; Gérard Granger; Jean Granger; Roger Lemieux; Claire Doucet.
6.—Solo de piano. Mlle Marguerite Mullins.
7.—Expiation 2e acte.
8.—Duo de piano. Mlles M. Jeanne et Antoinette Mathieu.
9.—Expiation 3e acte.
10.—Adresse des paroissiens par M. [illegible] par Mgr H. Kugener, V.G. et Son Exc. Mgr J. L. A. Mélanson.

O Canada

Cette séance a rapporté un magnifique succès, bien mérité, souligné

(Suite à la page 4)

L'INSURRECTION ESPAGNOLE

AU JOUR LE JOUR

LONDRES, le 11 août.— La guerre civile se continue, acharnée, en Espagne. Les loyalistes ont enlevé aux rebelles la ville stratégique d'Admuz, à vingt-et-un milles au nord d'est de Cordoba. L'Angleterre déclare s'en tenir toujours à une stricte neutralité.

GIBRALTAR, le 12 août.— A Madrid, la situation est la même. Les fascistes réclament une victoire signalée. Les rebelles auraient avancé dans la région de Saint- Sébastien.

Les armées des rebelles du nord et du sud se rejoignent.

IRUN, ESPAGNE, le 13 août.— Les avions des rebelles ont bombardé Saint-Sébastien sur le bord de la mer, dans un suprême effort pour capturer cette ville.

Des deux côtés, on reclame des victoires.

ELVAS, le 14 août.— On rapporte que les rebelles ont tué mille loyalistes. Une centaine de femmes auraient été massacrées. La ville de Badajoz, sur la frontière portugaise est en flamme et capturée par les rebelles.

LONDRES. le 15 août.— La terreur et l'anxiété règnent en Espagne. Badajos est tombé aux mains des rebelles. On ne fait pas de quartier. Les mineurs des Asturies ont capturés Oviedo' la forteresse des rebelles. Irun et Saint-Sébastien sont de nouveau bombardés. Les rebelles gagnent du terrain.

MADRID, le 17 août.— La guerre civile est de plus en plus acharnée en Espagne. Les anarchistes crient que le gouvernement espagnol est trop timide dans la conduite de la guerre. Les chefs anarchistes demandent une action directe, brutale et violente pour etouffer dans le sang la rébellion fasciste.

L'administration gouvernementale est frappée de panique.

Cinq cents rebelles auraient péri dans une prison où ils étaient détenus comme otages, lors d'un bombardement à Bilbao.

Répercussions dangereuses

LONDRES.— Le gouvernement britannique annonce un accord avec Paris à propos d'un embargo sur les armes et les munitions, et avertit l'Europe qu'une immixtion dans la guerre civile d'Espagne pourrait emmener de sérieuses répercussions.

LES A-COTE DE L'INSURRECTION

"La haine religieuse domine"

Des voyageurs nous écrivent au sortir d'Espagne:

Nous sortons de l'enfer. Rien ne

(Suite à la page 4)

Le Saint-Siège fait des remontrances au gouvernement espagnol

CITE DU VATICAN.— Le Saint-Siège a fait d'énergiques remontrances au gouvernement espagnol, en protestant contre les "actes sacrilèges" commis dans les églises espagnoles, annonce l'"Osservatore Romano".

Les protestations du Vatican ont été provoquées par la saisie de propriétés d'églises, l'usage des églises comme hôpitaux et comme quartiers des troupes du gouvernement et le fait que des religieux et des religieuses ont été chassés des monastères dont se sont emparés les ouvriers.

Le journal dit que le gouvernement de Madrid a été prié d'intervenir pour mettre fin à ces mesures extrêmes ou au moins, s'il ne le fait pas, de se déclarer opposé à ce genre de violence.

Jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas encore donné satisfaction à la suite de remontrances du Saint-Siège. Tous les gens honnêtes espèrent que le gouvernement mettera fin à ces regrettables excès ou qu'il déplore au moins publiquement ces actes sacrilèges en engageant clairement et ouvertement sa responsabilité et celle des auteurs de ces actes.

TERRIBLE HECATOMBE

22 victimes et 14 blessés

LOUISEVILLE, P. Q. ,le 15 août. —Un camion chargé d'une quarantaine d'hommes vint en collision avec un convoi de marchandises du Canadien Pacifique, à une traverse à niveau, non loin d'ici.

Il y eut vingt-deux personnes tuées, presque toutes instantanément, et quatorze autres blessées. Six sont à l'hôpital.

Des victimes furent projetées à cent-cinquante pieds de distance.

Louiseville est dans un deuil profond. M. King envoie un message de smpathie. On fera une enquête.

LE PROCES DE CATHERINE TEKAKWITHA INTRODUIT

Le procès de canonisation de cette Indienne d'Amérique introduit à la Sacrée Congrégation des Rites

CITE DU VATICAN.— On a introduit, à la Sacré-Congrégation des Rites, le procès de canonisation de Catherine Tékakwitha, une Indienne de la tribu des Mohawks, morte il y a deux cent cinquante ans. Ce sera peut-être la première sainte indigène de l'Amérique du nord.

La Sacré Congrégation étudie dans le moment une vaste collection de documents. Bientôt les procédés en vue de la béatification de Catherine seront soumis à un examen rigoureux de la part du promoteur de la Foi, Mgr Natucci, dont la tâche consiste à apporter des preuves pour empêcher la béatification. La cause de celle qu'on veut élever sur les autels sera cependant défendue par un représentant des promoteurs.

Un grand nombre de guérisons extraordinaires attribuées à Catherine ont été soumises à la Congrégation, dans l'espoir de les faire déclarer miraculeuses.

L'un des cas rapportés est celui de John Szymanski, joueur de ballon de l'Université de Fordham, qui fut paralysé après avoir été blessé dans une joute à Bucknell, en 1931. Ce joueur, un Polonais, raconte qu'il a échappé à la mort et qu'il fut complètement rétabli de son attaque de paralysie, pendant que ses compagnons faisaient une neuvaine à Catherine.

Sa Sainteté Pie XI prend un intérêt spécial à la cause, vu son désir de canoniser une indigène d'Amérique. Toute la hiérarchie catholique des Etats-Unis a appuyé la demande de canonisation dans une lettre au Saint-Père.

LE GOUVERNEUR GENERAL EST ADOPTE PAR LA NATION CRISE

On lui remet les insignes de chef au cours d'une cérémonie pittoresque

CARLTON, Sask.— Le Gouverneur général a été adopté par les indiens Cris qui l'ont sacré chef du coup sous le nom d'Okemow Otataowkew, ce qui voudrait dire conteur d'histoires. C'est le propre neveu du grand chef Poundmaker, qui s'appelle prosaïquement Sam Swimmer, comme d'autres s'appellent Smith ou Durand qui a remis au chef des visages pâles les insignes de sa nouvelle dignité. Les indigènes ont aussi présenté un magnifique manteau brodé deperles de verre à Lord Tweedsmuir pour Sa Majesté. Le premier ministre King a été fait chef honoraire et baptisé Oteenesew Weeusowew, c'est-à-dire l'homme de bon conseil à la même cérémonie. Le Gouverneur a remercié les chefs ses frères, en Cri.

ELECTION DANS QUEBEC

Victoire éclatante de l'Union Nationale

Elle remporte 76 sièges sur 90

Le vieux parti libéral a été balayé

Il ne retient que 14 sièges

DUPLESSIS,CHEF DE L'UNION NATIONALE, EST ELU PAR ACCLAMATION; GODBOUT, PREMIER MINISTRE, EST DEFAIT

QUEBEC.— L'Union Nationale vient de remporter une éclatante victoire sur le parti libéral, qui dirigeait les affaires de la province de Québec depuis quarante ans.

Les élections de lundi dernier ont marqué un revirement complet de l'opinion publique. Sous la direction de Maurice Duplessis, l'Union Nationale a remporté 76 sièges sur 90. L'ancien chef de l'opposition conservatrice a été élu par acclamation. Les libéraux n'en retiennent que 14.

M. Godbout, premier ministre de la province, qui prit la direction du gouvernement après la démission de M. Tashereau, a été défait dans son propre comté.

Onésime Gagnon, ministre sans portefeuille, qui se rangea du côté de l'Union a été élu.

Ministres élus

Seuls les ministres suivants ont été élus: MM. Pierre Côté, ministre de la voirie; Bouchard, ministre des terres et des forêts; Bastien et Frank O'Connor, ministres sans portefeuilleâ C.-A. Bertrand, procureur provincial; ils sont les seu[ls] survivants des 10 membres qui co[m]posaient le cabinet Godbout.

Ministres défaits

Le premier ministre, M. Adé[lard] Godbout, M. Wilfrid Gagnon, m[inis]tre du commerce et de l'Indus[trie]; M. Césaire Gervais, ministr[e des] travaux publics et des min[es;] Stuart McDougall, trésorier p[rovin]cial; M. Edgard Rochette, m[inistre] du Travail.

Pour la première fois dan[s l'his]toire de la politique de ce[tte pro]vince, il n'y aura pas de c[onserva]teurs, reconnus comme t[els à la] législature.

Liste des membr[es]

(x— indique un ancie[n]

LIBERAUX

Montréal St-Anne—x

. On n'im- tra- char- et très

(Suite à la p[age

Un peu d'histoire

Le Traite No 6

Le Dimanche suivant, le P. Scollen célébra la messe au Fort et visita les Indiens du camp, parmi lesquels il trouva un petit groupe de catholiques. Les pasteurs protestants eurent diverses réunions pour leurs adeptes.

Les pourparlers se poursuivaient avec une lenteur désespérante; les Indiens passaient leur temps à des palabres qui n'aboutissaient à rien. Le 23 août, à la séance plénière, le lieutenant-gouverneur Morris, exaspéré de tant de lenteur, tâchait de les aiguillonner: "Allons, mes amis! Nous avons beaucoup de raisons de nous presser. J'entends dire que les troupeaux de buffles sont tout proche d'ici. Vous devez avoir hâte d'aller les rencontrer. De plus, il y a beaucoup de bouches à nourrir ici et nos provisions touchent à la fin. Hâtons-nous d'en finir. Allons, mes amis. A l'oeuvre. Je vous écoute."

L'interprète lut alors la longue série des demandes faites par les divers groupes: bétail, outils, remèdes, assistance médicale, églises, écoles, liberté de la chasse. interdiction des boissons alcooliques etc, etc.

Le gouverneur promit des outils et des semences à ceux qui voudraient travailler, de l'aide en cas d'épidémie. "Mais, ajouta-t-il, je ne puis prendre sur moi de promettre du secours à tous les éclopés, les malades et les aveugles. Ces choses-là doivent être laissées à la charité et au bon coeur de chacun."

"Vous me demandez des missionnaires et des maîtres d'école. Nulle part au Canada le Gouvernement ne fournit des prêtres ou des pasteurs. Vous voyez ici des missionnaires catholiques et protestants; ils sont depuis longtemps dans le pays. Comme par le passé, ainsi dans l'avenir, ils ne vous abandonneront pas. Quant aux écoles, je vous ai promis que, quand vous serez établis et que vous aurez assez d'enfants en bas âge, nous vous en donnerons."

"En ce qui concerne l'eau-de-feu, vous savez que la gendarmerie est dans le pays pour en interdire la vente et la distribution."

Lorsque le lieutenant-gouverneur eut fini de parler. Star-Blanket se leva lui toucha la main et dit: "Je ne suis pas comme tel et tel de mes amis qui ont envoyé des lettres à la Reine, qui lui ont tendu des bras suppliants. J'ai dit à mon peuple: "J'attendrai. Quand le massager de la Reine voudra venir, il sera temps alors de demander ce qui sera pour le plus grand bien de mes gens." Maintenant, je m'adresse à mon peuple et je demande à ceux qui sont satisfaits des offres du représentant de la reine de le dire hautement."

Toute l'assemblée se leva d'un bond, criant et gesticulant en signe de complet assentiment.

Le gouverneur Morris félicita les chefs de la décision qu'ils venaient de prendre: "Je suis heureux du résultat obtenu; je suis persuadé que vous avez fait un bon travail. Je vous remercie de la confiance que vous m'avez témoignée. Tout ce qui a été promis a été mis par écrit. Je signerai cet acte avec mes confrères, MM. Christie et McKay. Puis tous les chefs et les conseillers viendront y apposer leur marque en présence de leurs témoins, Blancs ou Métis qui signeront à leur tour. Ce que nous avons fait a été accompli sous le regard du Grand Esprit et devant tout le peuple réuni." (18)

Le moment solennel est arrivé. Les trois commissaires de la couronne britannique apposent leur signature au bas du document qui vient d'être lu et traduit en langue crise. Puis les chefs et les conseillers viennent un par un y tracer leur marque en présence de leurs témoins, Blancs et Métis.

Les chefs reçurent leurs insignes, uniformes, médailles et drapeaux. Pendant deux jours, M. Christie, assisté de M. John McKay de Prince-Albert s'occupa de distribuer à chacun les quelques piastres qui lui revenaient par suite dé l - -; TAOI furent aussitôt dépensées aux étalages des marchands ambulants.

Le 26, toute la bande, chefs en tête, s'en vint saluer les commissaires au Fort Carlton et prit le chemin de la Prairie. (19).

Il en coûtait aux commissaires de laisser en dehors du traité des Indiens aussi remuants que les Cris de Duck Lake, qui boudaient encore. Avant de partir pour le Fort Pitt, le gouverneur Morris voulut tenter un compromis. Il envoya Pierre Léveiller, son guide, leur porter un message qui les convoquait le lundi suivant, 28 août, au campement du commissaire James McKay, qui se trouvait à mi-chemin entre leur camp et le Fort Carlton.

Ces Indiens étaient au courant de tout ce qui s'était passé pendant les séances préliminaires du traité de Carlton. Ils avaient eu soin d'y envoyer un des leurs dès le premier jour pour épier et rapporter tout ce qui s'y passait. Aussi quand Léveiller arriva dans la salle du conseil des Indiens, il constata que par l'entremise du P. André, nouvellement arrivé de la Rivière Rouge, ils venaient d'écrire au gouverneur Morris, lui offrant d'adhérer aux clauses du traité, s'il consentait à venir à Duck Lake.

Beardy envoya aussitôt chercher le P. André pour leur donner communication du contenu de la lettre des commissaires. La condescendance du gouverneur leur plût. Le P. André les pressa d'accepter l'offre qui leur était faite et n'eut pas de peine à les convaincre. En conséquence ils chargèrent le messager d'annoncer aux commissaires qu'ils seraient fidèles au rendez-vous, à cinq milles à l'ouest du Fort, sur le grand chemin. (20).

Les pourparlers ne furent pas longs. Beardy parla au nom de son peuple. "Vous me dites: "Ce que j'ai fait pour les autres je le ferai pour vous". J'accepte ces termes; mais, sans aucun doute, ils auront une portée plus grande à cause de notre nombre. Quand je serai incapable de m'aider, je veux que tu m'assistes. De mon côté, j'aiderai mon frère le gouverneur en prenant soin du pays. Je veux de mon frère le gouverneur un habit bleu comme le firmament de sorte que quand il me verra, il me reconnaîtra." (21).

Les commissaires promirent de l'aider en cas de disette et lui permirent de garder parmi ses sujets une certaine catégorie de Métis qui vivaient avec eux et à leur manière, mais il lui dit qu'il devra se contenter des uniformes rouges des officiers de la reine, lui et ses deux chefs, Seswapew et One Arrow.

Les trois chefs signèrent le traité, ainsi que les deux conseillers qui étaient reconnus pour chacun d'eux.

Lorsque M. Christie leur annonça qu'il allait faire immédiatement les paiments au Fort Carlton, les chefs demandèrent à ce que cela eut lieu à Duck-Lake, mais Christie fut inflexible, car les habits, les présents, les vivres qui leur étaient réservés se trouvaient déposés là et il n'aurait pu les transporter à Duck Lake, qu'en retardant encore leur départ pour le Fort Pitt. Les Indiens n'insistèrent pas.

Beardy et ses associés avaient été obligés d'accepter le traité pour ne pas paraître rompre avec les autres tribus crises; mais ils prétendirent toujours qu'ils avaient conclu un traité spécial avec le gouvernement et exigeaient que les clauses spéciales de cette entente fussent respectées.

M. Morris et M. Christie partirent le 31 août pour le Fort Pitt par le chemin direct; M. James McKay préféra suivre le chemin de la rivière Bataille. (22).

Le lieutenant-gouverneur et M. Christie arrivèrent le 5 septembre, escortés d'un détachement de la gendarmerie à cheval et précédés de leur fanfare. Le lendemain matin, Sweet Grass, accompagné d'une trentaine des notables, s'en vint saluer les commissaires, les embrassant sur les deux bras et sur les joues. Il y avait une centaine de tentes d'établies, mais comme il y avait constamment de nouvelles arrivées, Sweet Grass demanda de retarder l'ouverture des pourparlers jusqu'au 7, mais, comme la chasse au buffle était capitale pour les Indiens, il ne croyait pas expédient d'attendre jusqu'au 15 septembre comme il avait été convenu.

Le jour fixé, la cérémonie commença, comme à Carlton, par la danse, mais ici le cérémonial fut encore plus imposant, car au lieu d'un seul calumet, il y en avait quatre. Après ce rite préliminaire, le commissaire, dans une longue adresse, expliqua à l'assistance le but de sa mission, puis, à la demande de Sweet-Grass, leur fit connaître les clauses du traité de Carlton. Ce qui fut reçu par des exclamations d'assentiment. Puis les Indiens se retirèrent pour délibérer. (23).

Mgr Grandin, qui avait appris, le 13 août, la venue du lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, était parti de St-Albert en canot, le 22, pour aller le rencontrer. Il arriva le 30 août au gué de la rivière Bataille où le terminus de la ligne télégraphique était établi dans une cabane couverte en terre. Là, il apprit que le gouverneur s'en allait au Fort Pitt par une autre voie. Il loua donc chevaux et voiture pour s'y rendre par le nord de la rivière en compagnie du P. Scollen qui l'avait rejoint. arrivèrent le 8 septembre. (24).

"La plupart des Cris et tous les Montagnais témoignèrent une grande joie de nous voir. Ils devaient conclure une affaire importante avec le gouvernement; ils sentaient le besoin d'être assistés par nous. Les Montagnais surtout avaient beaucoup de préventions contre le traité, et, pour cette raison, je laissai le P. Scollen avec les Cris et je passai une partie de la soirée avec les Montagnais." (25).

Son Honneur le gouverneur eut le bon esprit de témoigner beaucoup d'égards aux deux missionnaires catholiques, cela publiquement, et il leur fit même donner des chambres dans le Fort malgré l'affluence des visiteurs. "On aurait dit, remarque Mgr Grandin, qu'il avait connaissance des rumeurs infâmes et des bruits ridicules qui circulaient contre les catholiques et qu'il voulait en détruire l'effet. Certains "Révérends" ou leurs affidés faisaient croire en effet aux Sauvages que l'établissement du gouvernement dans le pays seraient le commencement d'une ère de persécutions; si le gouvernement n'agissait pas ouvertement, il saurait du moins mettre les catholiques de côté avec mépris et combler tous les protestants de ses faveurs. Les Indiens catholiques, et même les infidèles, à cause de cela, furent heureux que la conduite aimable et respectueuse du gouverneur envers Mgr Grandin et son compagnon ne laissait aucune raison de douter des bonnes dispositions du gouvernement envers les catholiques. Cependant les Indiens voulurent en avoir le coeur net; plusieurs demandèrent au gouverneur, ou au moins aux gens de sa suite, s'ils seraient libres de suivre leur religion et, bien entendu, ils furent entièrement rassurés sur ce point et purent rassurer leurs frères. (26).

Pendant la matinée du 9 septembre, les Indiens continuèrent leurs discussions pour essayer de résoudre dans leurs conseils les difficultés qui surgissaient dans leurs cerveaux et d'aplanir tous les malentendus. Vers 11 heures du matin, ils étaient arrivés à une entente complète. Ils se rendirent alors en corps pour communiquer leurs décisions aux commissaires. "Je n'avais pas cru, écrit Mgr Gradin, devoir me rendre à l'assemblée plénière, mais les Montagnais m'envoyèrent chercher. Je m'y rendis à leur demande et j'entendis les nombreuses observations des Sauvages. Je n'ai point oublié surtout que Sweet-Grass demanda, au nom de tous, des missionnaires pour apprendre à prier et à bien vivre comme les Blancs, et des écoles "où leurs enfants apprendraient à parler et à prier sur les livres à la façon des Blancs". Evidemment Sweet Grass demandait au nom des Sauvages des écoles en rapport avec leurs religions respectives où les enfants apprendraient à parler et à prier sur les livres. (27).

Le gouverneur répondit à peu près en ces termes: "Votre demande me fait plaisir. Je dois vous dire cependant que le gouvernement n'a pas l'habitude de fournir des missionnaires. C'est d'autant moins nécessaire qu'ils viennent à vous d'eux-mêmes. Je vois ici des missionnaires catholiques et protestants; à vous de choisir ceux que vous préférez. Pour ce qui est des écoles, dès que vous serez fixés sur des réserves et que vous les demanderez, le gouvernement vous les procurera."

Le chef Sweet-Grass était un homme sans apparence, mais d'une intelligence vraiment supérieure et d'une énergie remarquable. Tous les autres chefs le respectaient et tous suivirent ses conseils dans cette circonstance. Lrsqu'il fit, à la fin de la séance, le discours par lequel il donnait son adhésion aux clauses du traité, il fut acclamé d'une voix unanime. (28).

Les trois commissaires signèrent d'abord le traité au nom de la reine d'Angleterre; puis neuf chefs et autant de conseillers le firent au nom des Indiens. Ensuite le lieutenant-gouverneur Morris suspendit au cou de Sweet-Grass la médaille de la reine pendant que la fanfare de la gendarmerie exécutait le "God save the Queen".

Ainsi se terminait le traité No. 6 par lequel les Cris et leurs alliés mettaient entre les mains du gouvernement toutes leurs terres de chasse comprenant plus de cent vingt milles carrés et s'étendant depuis la rivière Castor jusqu'à la Red-Deer, depuis la Saskatchewan du Sud jusqu'aux Rocheuses. (29).

Plusieurs des groupes d'Indiens habitant le territoire cédé n'avaient pas été représentés pendant les pourparlers; ils n'avaient pas voulu abandonner la chasse aux buffles qui battait son plein. Ils devaient plus tard réparer leur faute en adhérant au traité. Un seul personnage, et non des moindres, Big Bear, le grand chef des Cris païens de la Plaine, resta l'adversaire irréductible de toute entente avec les Blancs. Il prétexta qu'il désapprouvait la pendaison et qu'il désirait voir comment le gouvernement tiendrait ses promesses avant d'engager son peuple dans une transaction.

En refusant ainsi de se courber sous la volonté des Blancs et de livrer son pays et sa liberté à leur capacité, il se constituait le champion des droits méconnus de sa nation et devenait un héros, un vengeur auquel ne tardèrent pas de se rallier les extrémistes, les révoltés, les proscrits, les mécontents et les derniers gardiens des traditions ancestrales. Avec cet élément turbulent, il devait être un sérieux ennui pour le pays.

Le 10 septembre, Mgr Gradin et le P. Scollen prirent congé de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Morris et se préparèrent à partir. Au dernier moment, un secrétaire leur porta la minute du traité à signer (30). Sans avoir pris la précaution de lire ce long document, ils y apposèrent leur signature comme témoins, ne se doutant pas que le texte écrit différait en bien des points des paroles qu'ils avaient entendues pendant les séances. "Je le regrette et je ne l'aurais jamais signé si j'avais pu douter que le gouvernement prétendait être absolument indépendant pour ce qui regarde les écoles si cette phrase: Il est convenu que Sa Majesté entretiendra des écoles pour l'instruction dans les réserves sus-dites comme il paraîtra convenable à son gouvernement dans la puissance du Canada quand les Indiens de ces réserves le demanderont", a été lue aux Sauvages, ils ne l'ont certainement pas comprise, car Sweet-Grass, The Eagle, Man-Who-Wins, Uldayé et la plupart des autres signataires sauvages n'auraient jamais consenti à ce que leurs écoles n'eussent d'autres règles que le bon plaisir des employés du gouvernement."

Aussitôt le traité conclu, un grand nombre de chefs demandèrent à Mgr Grandin d'envoyer des missionnaires et d'établir des écoles dans les réserves qu'ils allaient se choisir. L'évêque de St-Albert augurait bien de cette sainte émulation. Cependant il dut faire bien des jaloux; car ses missionnaires étaient trop rares, les maîtres d'école trop exigeants et les ressources du diocèse trop restreintes. De plus, comme aucune clause du traite ne protégeait les droits de la minorité catholique, l'hospitilité de certains chefs cris et le mauvais vouloir de certains employés subalternes du gouvernement contrecarraient ses plans les plus chers, déjà rendus si difficiles par une procédure compliquée, encore mal comprise à l'heure actuelle. Grâce à une lutte incessante, le saint évêque réussit à faire triompher la cause catholique un peu partout.

Trois ans après, le buffle disparut du Canada, les Indiens durent bon gré mal gré vivre sur leurs réserves, minés par la faim, la maladie et la misère. Ce n'était pas là l'âge d'or qu'ils avaient rêvé.

Jules Le Chevallier, O.M.I.

(18) Treaties of Canada, page 221.

(19) -ibidem- page 187. Les Indiens payés à Carlton étaient au nombre de 1787.

(20) Morris, page 188.

(21) -ibidem-, page 226.

(22) Morris, page 189.

(23) -ibidem, page 190.

(24) Mémoire de Mgr Grandin sur les difficultés avec le département indien page 15. Journal de Mgr Grandin pour l'année 1876, page 2.

(25) Mémoire de Mgr Grandin sur les difficultés avec le Dépt. Indien (Grand Cahier, page 241).

(26) Missions des O.M.I. Tome XV, page 134.

(27) Mémoire de Mgr Grandin, (Grand Cahier, page 242).

(28) The Treaties of Canada with the Indians, par Al. Morris, page 191.

(29) Indian Treaties and Surrenders from 1680 to 1890, Vol. II page 36.

(30) Journal de Mgr Grandin depuis 1876, folio 3.

GRATIS contre le RHUMATISME
LES CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON vous délivrent de la douleur et de la raideur du rhumatisme et de la névrite; procurent un soulagement rapide et sûr aux souffrances torturantes du lumbago (mal de dos), à la douleur aiguë, lancinante de la sciatique.
Eprouvez la valeur des Capsules Antirhumatismales Templeton dans votre propre cas. Achetez-en une boîte de 50c. ou de $1 chez votre pharmacien; ou, pour recevoir un essai gratuit, écrivez à TEMPLETONS LIMITED, 56 Colborne Street, Toronto, 2, Ontario. 413F

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste — Ave. Centrale

CARTES PROFESSIONNELLES
.-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-.
VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tel:— Bureau 3175 —— Rés. 3195
4 Edifice Rowe :—: Prince-Albert

Dr LORNE CONNELL
Dr MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773—Téléphone—Res. 2772
7 édifice Mitchell — Prince-Albert

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 — Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur
A. MYLES, D.D.S. L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 — Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. — Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

PENSEZ A VOTRE FAMILLE
EN PENSANT A VOUS-MEME
L'Assurance "SAUVEGARDE" dotation à 60 ans est un système parfait—elle combine à la fois la protection et le placement.
Un héritage pour les vôtres.
Une rente garantie pour vous-même.
TAUX REDUITS — SECURITE ABSOLUE
"La Sauvegarde"
Siège Social —— Montréal
La Seule Compagnie Canadienne-française d'Assurance sur la Vie
Bureau pour l'Ouest canadien — R. DENIS, gérant
VONDA, SASK.
A. COURCHENE —— agent spécial —— DEBDEN, SASK.
PH. PERRON —— agent spécial —— MONTMARTRE, SASK.

LE PATRIOTE
de l'Ouest
Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Annonces Classées
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE
Une demie section de terre, un demi mille du village et de l'école; maison fini en stuc avec 9 chambres; étable neuve; toutes bâtisse nécessaires; 250 arpents en culture; 115 arpents en blé semé sur du cassage et du labour d'été; à vendre avec récolte à un bas prix pour argent comptant. Hector Dupuis, Lafond. Alta.

ON DEMANDE servante; personne âgée de préférence; bonne gardienne d'enfants; au besoin, capable d'aider au magasin; position permanente; bon chez-soi; salaire mensuel, $10.00. S'adresser à H. Prince, Shipman, Sask.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice catholique bilingue pour le 1er septembre; $500.00 par année avec résidence et chauffage gratis en chauffant et balayant l'école; grades 1 à 8; élèves 40. S'adresser à R. J. Mahussier, sec., Barrierville S. D. No. 3015 à Bjorkdale P. O. Sask.

Nous développons Pellicules toute grandeur 25c
avec une impression de chaque négatif.—Impressions extra, huit pour 25c.
Primes sur marchandise de valeur.
THE SASKATCHEWAN PHOTO SUPPLY
268-2ème Ave Sud, SASKATOON

Heures du jour du bréviaire Romain

Edition en Latin-Français conforme à l'Edition Typique

TRADUCTION DES PSAUMES SUR LA VULGATE PAR CRAMPON

— No. 110 —

Un volume in-18 (16x10 cent.) de 1384 pages. Edition en caractères très nets et bien lisibles; impression en noir et rouge sur papier indien.

PREFACE DES EDITEURS

Notre but en publiant ce Diurnal Latin-Français est avant tout pratique. A la vérité, il existe plusieurs livres renfermant la traduction complète du Bréviaire: mais, si ceux-ci peuvent être utilement consultés, ils ne sauraient servir à la récitation de l'Office. Il n'en est pas de même de notre Diurnal Latin-Français. Nous avons voulu qu'il soit un livre de choeur, destiné à la récitation des Heures du jour: c'est pourquoi il reproduit fidèlement avec la traduction française en regard le texte de l'édition typique Vaticane. Nous en conseillons l'usage aux Religieuses, aux personnes pieuses aimant la prière publique de l'Eglise, et pourquoi pas aussi au clergé, qui se plaint si souvent de l'obscurité des Psaumes.

Nous n'avons rien négligé pour en rendre l'usage commode: Ordinaire très réduit, heureux groupement de chaque temps spécial de l'année liturgique: Avent, Carême, Passion, temps Pascal. Les renvois sont réduits au strict minimum, afin de faciliter la récitation.

Traduction. — Pour les passages tirés de l'Ecriture Sainte, nous avons adopté la traduction si élégante et si littéraire de Crampon, sans toutefois nous écarter de la Vulgate.

Quant à la traduction des Hymnes, Oraisons, Antiennes, etc., nous l'avons empruntée, en la complétant au besoin, à nos éditions liturgiques. Elle a été notre préoccupation principale, considérant avec raison que c'est l'oeuvre essentielle d'un livre de ce genre.

PRIX DU VOLUME RELIE:

Pégamoïd noir, coins ronds, tranche rouge (No. 1131). B. 15.—

Pégamoïd noir, coins ronds, tranche dorée (No. 1132). B. 17.—

Mouton chagrin, noir, coins ronds, tranche rouge, étui (No. 1489) B. 20—

(Suite à la page 7)

Ce que l'on dit de la POUDRE LE PAGE
Depuis plusieurs années nous nous servons ici, à l'école Indienne St-Antoine, de la "Poudre à laver Le Page", et nous sommes très satisfaits des résultats obtenus. D'après les Soeurs chargées du lavage, il ne peut pas se trouver meilleure poudre à laver désinfectante.
De tout coeur je vous rends ce témoignage.
Comme preuve à l'appui, je vous fais la commande pour cette année encore de 800 livres.
(Signé) Rév. Père J.-E. Pratt, o.m.i.
Ecole St-Antoine, Lloydminster, Sask.
LE PAGE CIE.
PRINCE ALBERT :—: SASK.

La McDiarmid Lumber Co. Limited
tient en main une forte provision de portes et fenêtres de pin de la Colombie Anglaise qui seront vendues à un très bas prix. Si vous avez besoin de portes pour votre nouvelle maison, vous ne pouvez pas manquer cette occasion. Achetez pendant que cette provision de portes et de fenêtres dure. Ces prix ne peuvent pas être remplacés.
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 — Prince-Albert.

- Les idées et les faits -

D'où vient le mal?

XIX

Dans les articles précédents, nous avons vu que l'Eglise avait pourvu au soulagement des pauvres par les distributions de vivres et de vêtements faites dans les monastères, par l'hospitalité qui y était donnée aux étrangers et aux voyageurs, par les soins qu'on y donnait aux malades et aux infirmes dans les infirmeries monastiques, qui souvent devinrent de véritables hôpitaux; et qu'elle avait pourvu à l'éducation du peuple par les écoles monacales, épiscopales et paroissiales. Il y avait encore l'organisation économique de la société à laquelle l'Eglise ne fut pas plus étrangère qu'au reste.

Elle savait que l'individualisme conduit nécessairement à la ruine de la société, parce qu'en laissant la porte ouverte à la concurrence effrénée, il donne naissance à la fraude et à la déloyauté, favorise les malhonnêtes et les roublards au détriment des honnêtes gens; les puissants au détriment des faibles; les riches au détriment des pauvres. Il ne peut donc mener qu'à la domination tyrannique et oppressive des uns, suivie nécessairement de la révolte des autres, ce qui constitue l'anarchie; c'est-à-dire la destruction de la société.

Pour éviter cela, l'Eglise, par ses conseils et ses exhortations, amena les gens d'un même métier ou d'une même profession, à s'unir en associations, qui prirent le nom de corporations en France, et de Guildes en Angleterre.

Les corporations d'une même profession étaient unies entre elles, dans toute l'étendue du pays; et cependant chaque corporation locale avait ses règlements particuliers, motivés par les conditions du pays où elles étaient établies. Mais toutes avaient le même patron, qui était un saint ayant exercé lui-même la profession de la corporation: s. Joseph, patron des charpentiers et des menuisiers; s. Pierre, patron des pêcheurs; s. Crépin, patron des cordonniers, etc. Et la fête du saint protecteur était célébrée par tous les membres de la corporation dans toute l'étendue du pays. Ces fêtes, en les faisant se réunir, renforçait leur union, et leur assurait un puissant protecteur dans le ciel: ce qui n'a jamais nui à la prospérité temporelle de personne.

Il y avait aussi des règles essentielles et fondamentales, communes à toutes les corporations; et dont les deux principales étaient: d'abord, que quiconque ne faisait pas partie d'une corporation, n'avait pas le droit d'en exercer le métier; et ensuite, que dans chaque corporation, les associés étaient divisés en trois dégrés: les apprentis, les compagnons, et les maîtres.

Les apprentis étaient des jeunes gens, confiés à un maître, qui devait leur apprendre le métier, tout en veillant à leur bien-être physique et moral. Ordinairement, l'apprenti vivait chez son maître, et faisait en quelque sorte partie de la famille de celui-ci jusqu'à la fin de son apprentissage, qui se terminait lorsque l'apprenti était capable de fabriquer par ses propres moyens les différents articles relevant de la profession. On ne lui demandait pas la perfection, mais il fallait que l'article pût servir aux usages ordinaires. Le cordonnnier devait être capable de fabriquer tout seul une bonne paire de chaussures; le serrurier, une serrure avec sa clef, le coutelier, un couteau, etc. L'apprenti était enfermé seul, et l'article qui sortait de ses mains, était examiné par les syndics de la corporation. S'il était jugé convenable l'apprenti passait compagnon, c'est-à-dire ouvrier.

Le compagnon était donc un ouvrier, connaissant son métier, et pouvant travailler dans n'importe quel atelier de la corporation, sous les ordres et pour le compte d'un maître, qui devait lui payer un salaire proportionné à son habilité et à son assiduité au travail, mais qui ne devait pas descendre au-dessous d'un minimum fixé par les syndics. De plus, il avait droit à un pourcentage sur le profit tiré des objets qu'il avait fabriqués. Parfois, il pouvait aussi travailler à son compte; mais il ne pouvait pas ouvrir un atelier où il y aurait eu des apprentis et des ouvriers travaillant sous ses ordres.

Le compagnon qui désirait se perfectionner dans la connaissance de son métier faisait ordinairement ce qu'on appelait son tour de France. C'est-à-dire qu'il allait de ville en ville demandant à travailler dans les ateliers les plus renommés, et sous les maîtres les plus habiles. Il acquérait ainsi une connaissance plus parfaite de son métier, et en pénétrait mieux les secrets.

C'était ordinairement au retour de ce voyage, qu'il demandait à être reçu maître. Pour cela, il fallait qu'il fabrique, par ses propres moyens et sans aide, ni conseil, un chef-d'oeuvre de son métier. C'est-à-dire un objet ne laissant rien à désirer, ni au point de vue de solidité, ni au point de vue de l'élégance et de la beauté de la forme: un véritable objet d'art. Cet objet était minutieusement examiné par les syndics et les membres du conseil de la corporation; et ce n'est que s'ils le trouvaient absolument parfait, qu'ils délivraient au compagnon son brèvet de maître.

Les marchands, qui voulaient ouvrir magasin, étaient examinés par leur Prévot et ses conseillers, d'abord sur leur honnêteté et leur moralité; puis sur leur connaissance de la qualité et de la valeur des marchandises dont ils voulaient faire le commerce.

Ce n'est qu'après cet examen subi d'une manière satisfaisante que le nouveau maître ou le nouveau marchand pouvait ouvrir un atelier ou tenir un magasin, et avoir des ouvriers et des apprentis. Mais il ne pouvait employer personne qui ne fut membre de la corporation.

Marchands et patrons ne pouvaient pas fabriquer et vendre à leur fantaisie. Il y avait des règlements sévères, et sur le salaire à payer aux ouvriers, et sur le prix et la qualité de la marchandise fabriquée et vendue. Les inspecteurs syndicaux pouvaient à tout moment visiter l'atelier ou le magasin; et s'ils trouvaient le patron en défaut, soit sur la façon dont il traitait ses ouvriers, surtout ses apprentis, soit sur la qualité de la marchandise fabriquée, soit sur les prix de vente, ils lui imposaient une amende parfois assez élevée; et, si les contraventions se répétaient, il perdait son diplôme et devait fermer boutique.

On comprend que tout cela ne devait faire les affaires, ni des fraudeurs, ni des mauvais ouvriers, ni de ceux qui voulaient exercer un métier sans l'avoir appris. Mais cela faisait parfaitement l'affaire du public, des patrons honnêtes et des bons ouvriers.

Ceux-ci avaient d'autant plus raison d'être satisfaits, qu'une fois admis dans la corporation, même comme apprenti, à moins d'en sortir volontairement ou de s'en faire expulser pour mauvaise conduite, l'avenir de l'ouvrier était assuré; puisque, en cas de maladie, d'accident ou d'infirmité, il restait à la charge de la corporation qui prenait soin de lui, ainsi que des veuves et des orphelins laissés par les membres de la corporation morts sans laisser de ressources. La caisse de la corporation qui pourvoyait à toutes les dépenses nécessaires, était alimentée par les amendes infligées aux patrons déliquants, et par les cotisations que chaque chef d'atelier devait verser, proportionnellement à l'importance de son industrie.

C'était, comme on le voit, la question de l'assistance aux vieillards, aux malades et aux infirmes, résolue de la façon la plus naturelle, et sans qu'il en coûte un sou, ni au gouvernement, ni au public, ni aux ouvriers.

Malheureusement comme les recettes dépassaient généralement les dépenses, les corporations finirent par devenir riches; quelques-unes même très riches; ce qui amena quelques abus, et exita les convoitises des aigrefins de la réforme et de la révolution. Ceux-ci, excités et soutenus par les ambitieux qui voulaient s'enrichir au détriment du public et des ouvriers, décrétèrent l'abolition des corporations et s'emparèrent de leurs biens, sans se soucier de ce qu'allaient devenir les vieillards, les infirmes, les veuves et les orphelins, que cette spoliation laissait sans ressources.

Ce fut au nom de la liberté qu'on opéra cette libération des ouvriers vers le pays de la misère et de la mort, et qu'on décréta que chacun était libre d'exercer le métier qu'il voudrait, de la manière qu'il voudrait, le commerce qu'il voudrait, de la manière qu'il voudrait. Et ainsi la porte fut ouverte à la concurrence effrénée des industriels et des chevaliers d'industrie, dont, pendant plus de deux siècles, l'unique ambition a été de produire le plus possible, au plus bas prix possible, et de vendre le plus cher possible. Le public et les ouvriers ont commencé par payer le prix de la farce, en attendant que les patrons viennent se casser le nez dans l'impasse économique où ils se débattent actuellement.

Cette crise économique est le produit direct de la suppression des corporations; et elle ne prendra fin que si on les rétablit, sous une forme appropriée aux exigences de l'industrie moderne.

De toutes les corporations existant avant la réforme et la révolution, une seule survécut au désastre; la moins intéressante de toutes: celle des avocats. Ces incocreibles bavards, après avoir contribué pour plus que leur part à la suppression des autres corporations, trouvèrent moyen de faire maintenir l'existence légale de la leur. Depuis les médecins et les pharmaciens se sont constitués également en associations équivalant à peu près à leurs anciennes corporations. Cela fit assurément l'affaire des avocats, des médecins et des pharmaciens; mais n'avance guère celle du public, qui se trouve au contraire sans protection contre les exigences de ces trois associations de gens . . . un peu trop intéressés.

Un Sauvage.

CARRIERE FRUCTUEUSE

Sa Sainteté Pie XI a célébré sa 80e année en publiant une nouvelle Encyclique sur le cinéma, Encyclique qui a obligé un grand nombre de catholiques à reviser leurs idées sur la cinématographie. Carrière fructueuse que celle du pape actuel. Nous empruntons à une revue française les renseignements suivants qui montrent l'extraordinaire puissance de travail du Chef de l'Eglise: "Quatorze ans ont suffi pour en faire le Pape des grandes Encycliques, il en a publié 21; le Pape des Concordats, on en compte 17; le Pape des Missions, dont le développement prodigieux — près de 100 préfectures apostoliques nouvelles et 80 vicariats apostoliques nouveaux — est l'effet de sa prévoyante initiative; le Pape des canonisations et des béatifications, plus nombreuses que jamais; le Pape des instructions et allocutions prononcées aux audiences pour groupements et associations pieuses ou scientifiques, 80 par année; le Pape des premiers discours radiodiffusés jusqu'en Amérique; le Pape de l'Action catholique qui lui tient tant à coeur; le Pape promoteur de la presse catholique et l'Exposition qui a été organisée dans les jardins du Vatican est une preuve de la sollicitude du Chef de l'Eglise pour ce moyen d'apostolat moderne." Ces brèves notations, très incomplètes, indiquent que le Pape témoigne d'une extraordinaire activité. Notre époque n'a pas de plus grand homme d'Etat ni de chef qui jouit d'une plus grande autorité que Sa Sainteté Pie XI. Et la paix n'a pas de plus sûr gardien.

(Le Droit) L. R.

Il critique son parti

"Leader Post"— Tout en se déclarant loyal au parti libéral, M. Omer Demers, député libéral de Shellbrook à la législature de la Saskatchewan, a vertement critiqué le gouvernement libéral de la province. Au cours d'un discours prononcé dans son comté, il dit qu'il était désappointé de la performance du gouvernement en considérant ses promesses électorales. Il demanda une action plus vigoureuse de la part du gouvernement en ce qui concerne les dettes des fermiers et se déclara en faveur d'un intérêt n'excédant pas trois pour cent.

Plusieurs libéraux priseront sans doute le discours et l'esprit agressif et indépendant qu'il reflète. Ce n'est pas la première fois que le député de Shellbrook discute l'attitude de son propre parti. Il l'a fait sur le parquet de la Chambre. Plusieurs pensent sans doute qu'une critique franche et ouverte de son parti respectif, comme c'est le fait de M. Demers, est meilleure et plus dans l'intérêt du public qu'une vénération aveugle du parti en n'importe quelle circonstance. Une critique vigoureuse de l'intérieur est salutaire pour un parti. Elle le tient éveillé, militant et en contact avec les besoins de la population.

D'un état de la Prairie

Mlle Rosina Lechner d'Otter Creek, N. Dak., écrit: "J'ai employé plusieurs fois le Novoro du Dr Pierre pour dérangements de l'estomac, renvois et nervosité et j'ai chaque fois obtenu du soulagement." Des centaines de milliers de personnes qui emploient ce remède ont fait la même expérience. Il tonifie l'estomac, règle les intestins, augmente le flux urinaire et élimine du système les matières impures. Il produit ainsi un bienfaisant effet sur l'état de santé général. Le Novoro du Dr. Pierre ne se vend pas chez les droguistes. Il peut seulement être obtenu chez les agents locaux autorisés.. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Un député anglais mais communiste ne peut entrer aux Etats-Unis

Mais il prononcera une série de conférences politiques au Canada

TORONTO. — M. William Gallagher, député communiste anglais, a raconté aux journalistes à son arrivée à Toronto, que le gouvernement américain lui a refusé la permission d'entrer aux Etats-Unis pour visiter ses soeurs qu'il n'a pas vues depuis 20 ans. M. Gallagher a dit qu'il aurait pu passer la frontière s'il n'avait pas demandé de visa, mais qu'il avait préféré ne pas s'introduire aux Etats-Unis sous de fausses couleurs. Malgré sa promesse de ne faire aucune conférence et de s'abstenir de toute déclaration, et malgré l'intervention de M. Eden, secrétaire des Affaires Etrangères, le gouvernement de Washington s'est montré inflexible, donnant comme raison de son refus les "activités communistes" de M. Gallapher. Celui-ci n'a que des éloges pour le gouvernement canadien qui a été "plus que courtois" à son égard et qui n'a "mis aucune condition" à son entrée au pays. M. Gallagher, qui représente une circonscription au parlement de Londres, prononcera une série de conférences politiques au Canada.

Les relations entre le Saint-Siège et l'Allemagne

L'accord austro-allemand du 11 juillet entre une puissance catholique comme l'Autriche et le Reich national-socialiste a fait naître des conjectures diverses sur l'avenir des relations entre le Saint-Siège et l'Allemagne.

On a dit que l'ambassadeur du Reich auprès du Saint-Siège, M. von Bergen, insisterait auprès du ministère des Affaires étrangères de Berlin pour que le Reich modifie son attitude à l'égard du catholicisme en vue de faciliter encore les rapports, non seulement avec l'Autriche, mais avec l'Italie, l'une et l'autre catholiques.

Si l'accord du 11 juillet normalise les rapports politiques entre Vienne et Berlin, il laisse sans changement le contraste entre le racisme et le christianisme. Supposer le contraire serait confirmer la thèse hitlérienne suivant laquelle l'attitude de l'Eglise à l'égard du national-socialisme serait due à des raisons politiques.

Le contraste subsistera tant que durera le caractère totalitaire du racisme et la violation des droits les plus élémentaires de la conscience chrétienne. Malheureusement, en ce qui regarde les possibilités de résipiscence du IIIe Reich, les chroniques d'Allemagne ne laissent aucune espérance; se faire des illusions en s'appuyant sur tel ou tel indice subtil est très dangereux et risque de créer un état de choses qui peut avoir des conséquences incalculables pour l'avenir du catholicisme autrichien.

Le Pape et l'Ecole Sociale Populaire

Lettre du cardinal Pacelli au R. P. Archambault:

A l'occasion du 25ème anniversaire de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat vient d'adresser à son directeur, le R. P. Archambault, S.J. au nom de Sa Sainteté Pie XI, la belle lettre qui suit:

Mon Révérend Père,

Le 25ème anniversaire de "l'Ecole Sociale Populaire" de Montréal offre à Sa Sainteté l'heureuse occasion de vous exprimer les félicitations et les encouragements paternels pour une oeuvre d'apostolat, qui s'inspirant de la doctrine authentique de l'Eglise, s'efforce de faire rayonner la lumière des enseignements pontificaux au sujet de l'organisation du travail, de l'éducation, du mariage, de la restauration de la famille.

Grâce au dévouement de son directeur et de ses nombreux collaborateurs, l'oeuvre a multiplié, surtout depuis l'Encyclique "Quadragesimo anno" ses généreux efforts de propagande, et à l'aide de brochures doctrinales, de tracts populaires, de causeries radioffusées, de conférences publiques, etc, elle a contribué à faire mieux connaître les enseignements de Sa Sainteté sur la restauration de l'ordre social. Heureuse de se mettre au service de tout un programme de réformes inspiré par les principes de charité et de justice de la loi évangélique, l'Ecole sociale populaire travaille par là à assurer à la société, contre l'assaut des forces révolutionnaires, l'ordre, la tranquillité, la paix que le communisme met si gravement en danger, et dont elle a en ce moment plus besoin que jamais.

En vous exprimant donc Sa satisfaction pour le travail accompli, le Saint Père forme des voeux pour que l'Ecole sociale populaire continue sa bienfaisante mission dans le même esprit de fidélité à la doctrine de l'Eglise et de respectueuse soumission à la hiérarchie. Et dans la ferme assurance que son concours précieux ne manquera pas de contribuer toujours plus efficacement à la diffusion des principes catholiques d'action sociale et à la formation de chrétiens militants, apôtres laïques du monde ouvrier ou patronal. Il vous envoie de tout coeur à vous même, mon Révérend Père, et à tous vos collaborateurs et bienfaiteurs, la Bénédiction Apostolique.

Je me permets d'ajouter ici mes félicitations personnelles, et je profite volontiers de l'occasion qui m'est offerte pour vous donner l'assurance de mon entier dévouement en N. S.

E. Cardinal Pacelli.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

No. XXXV.

— Certainement, répondit Hamberton. Appelez à l'aide.

Le domestique partit et ne reparut plus.

Hamberton, alors tout à fait désemparé, fit un effort pour se sauver lui-même, mais il retomba sur son fauteuil, désespéré. Il était donc maintenant face à face avec le destin qu'il avait si souvent désiré.

Le feu n'avait pas encore envahi sa chambre, mais il entendait au loin le progrès du terrible élément, les cris des serviteurs effrayés, le fracas des meubles brûlant, la chute lourde de la charpente et le bruit de la foule dehors et leurs exclamations effrayées. Alors un léger nuage entra par sa porte et bientôt la chambre fot remplie de fumée; mais il restait là sans secours, comme s'il eût été lié par des chaînes, attendant l'instant fatal!...

A ce moment, un homme cria d'un accent épouvanté:

— Fuyez, Monsieur, fuyez, si vous voulez vivre. La maison tout entière est en flammes. Rien ne peut arrêter l'incendie.

Hamberton sourit sardoniquement. Tout ce qu'il pouvait, c'était de se tenir assis et d'écouter le bruit des ravages de l'incendie. Il se demandait ce qui lui arriverait: ou bien le plancher s'écroulerait et le précipiterait dans les flammes, ou bien la fumée, devenant de plus en plus épaisse, il serait asphyxié. C'est ce qu'il espérait. Il avait lu que c'est toujours ce qui se produit dans les morts par le feu. Les victimes perdent connaissance avant que les flammes ne les atteignent.

Il pensait,, pendant que la fumée l'environnait et le faisait tousser:

— Sûrement, il y a un Dieu qui dirige les événements, mais pas toujours selon nos désirs. Il y a un Dieu qui se moque de nous et joue avec nous comme avec des poupées. Que ferait-il pour moi si je l'invoquais?

Il baissa la tête et prononça d'étranges paroles qui ne se trouvent pas dans les livres de prières ordinaires. Puis il se mit à rire, et à mesure que sa respiration devenait plus pénible, il lui semblait qu'une contraction se produisait dans sa gorge rendant la respiration presque impossible.

Et toujours, de plus en plus cet horrible bruit comme d'un tremblement de terre et des craquements après des craquements comme si les lourdes charpentes de la maison tombaient dans une mer de feu. Alors il s'aperçut que le tapis commençait à brûler sous sa chaise, et voilà que des jets de flamme passaient à travers le parquet.

— C'est la fin, se dit-il en fermant les yeux.

Tout à coup, la porte s'ouvrit brusquement et un personnage long et décharné, la tête couverte d'une toile, se précipita dans l'appartement.

— Où êtes-vous, où êtes-vous, Votre Honneur? criait-il. Vite! vite! pour l'amour de Dieu!

— Je suis là, répondit faiblement Hamberton dont les yeux ne pouvaient presque plus s'ouvrir et qui avait la plus grande difficulté à respirer.

En un clin d'oeil, une main robuste avait roulé son fauteuil près de la grande fenêtre face à l'Est.

Il y eut un bris de glace quand Ned Galwey, sautant sur l'appui, donna coups de pied sur coups de pied sur la charpente de la fenêtre et lorsque la fumée s'échappa à travers l'ouverture, Hamberton sentit une brise délicieuse rafraîchir son front. Il s'oublia lui-même pour lutter une dernière fois pour la vie avec son brave sauveur.

Mais la difficulté était de savoir comment Hamberton, lourd et incapable de s'aider, pourrait être emporté. Galwey avait crié à travers la fumée pour qu'on lui apportât des échelles. Ce fut vite fait. La fenêtre était à vingt ou trente pieds au-dessus du sol, et Hamberton était incapable de se mouvoir; le feu avait gagné le parquet; les tapis fumaient et brûlaient. Encore quelques minutes et le plancher s'effondrerait, les entraînant tous deux dans la fournaise. Hamberton vit tout cela, et ayant repris connaissance, du milieu de la fumée épaisse:

— Sautez, Galwey! dit-il. Sautez et sauvez-vous! Vous avez une femme et des enfants, pensez-y!

Galwey le poussa par un effort surhumain jusque sur le bord de l'appui de la fenêtre et tous deux restèrent là un moment. Ils pouvaient voir, quand les flammes s'écartaient un peu, les visages de la foule rendus rouges par les flammes de l'incendie qui brûlait au-dessous d'eux. Il y eut alors un grand cri lorsque les échelles ayant été placées contre l'appui de la fenêtre, on aperçut les deux hommes sans secours. Et, comme il arrive d'ordinaire dans ces sortes d'occasions, on proposa une foule d'avis tous plus ou moins impraticables.

Hamberton ordonna de nouveau à Galwey de se sauver et de l'abandonner, lui, à son sort.

— C'est inutile, Galwey, criait-il d'un ton de commandement nous ne pouvons descendre tous les deux. Alors, pendant qu'il en est encore temps, sauvez-vous!

— J'ai eu des torts envers vous autrefois, Votre Honneur, dit Ned, je veux vous montrer comment je les répare.

Un terrible soupçon traverse l'esprit d'Hamberton. Tous ses anciens préjugés contre ces damnés d'Irlandais semblèrent revivre en un instant.

— Il va prendre une terrible revanche, pensait-il.

Mais l'instant d'après ce soupçon était dissipé. Galwey, prenant la toile qui avait déjà protégé ses yeux et son visage contre la flamme, en entoura la tête d'Hamberton, puis, très doucement, il plaça chacun de ses pieds sur le premier échelon de chaque échelle, criant aux gens du dessous:

— Tenez solidement en bas et appuyez fortement les échelles l'une contre l'autre.

Il y eut quantité de gens de bonne volonté pour ce travail.

Alors il poussa Hamberton, tête première, à travers la fenêtre, et garda tout son sang-froid, malgré les cris que poussaient d'en bas les spectateurs de cette scène.

— Dépêchez-vous, Ned, voici le feu à la fenêtre, il va faire tomber les échelles.

Alors, descendant avec soin, il emporta sain et sauf son fardeau sur ses épaules et dans ses bras. Les flammes qui s'échappaient de la chambre à travers la fenêtre brisée brûlèrent une partie de leurs vêtements, mais, à la fin, ils atteignirent le sol, acclamés par la foule.

✣ ✣ ✣

Quelques instants après quand Maxwell entra à Donnegan-Cottage, Hamberton le pria d'aller tout de suite voir dans quel état se trouvait son sauveur.

Ned était plus mal qu'on ne pensait. Il avait été déjé grièvement brûlé avant de parvenir dans la chambre de Hamberton. La moitié de son vêtement avait été complètement brûlé pendant qu'il courait, aveuglé par la toile qui couvrait sa tête, à travers le hall et dans les escaliers. La chair, depuis l'épaule tout le long du bras, était à vif. Il n'en parlait pas. Maxwell fut stupéfait de cet acte d'héroïsme. Il ne put lui dire que ceci:

— Gardez-vous bien couvert et ne mouillez pas votre blessure jusqu'à ce que ma femme vienne.

— Le maître va-t-il bien? demanda Ned, s'oubliant lui-même.

— Oui, mon pauvre garçon, sauf quelques légères brûlures, mais demain il n'y paraîtra plus, soyez-en sûr.

—Il a fait tant de bien aux gens, répondit Ned, qu'il méritait de la reconnaissance.

— Et il l'a reçue. Vous n'aurez pas lieu de regretter ce que vous avez fait.

— Je ne demande rien, dit Ned, mais Votre Honneur p.......

Puis ils se tut, hésitant.

— Eh bien? demanda Maxwell.

— Voudriez-vous prier le maître de ne plus parler de "fantômes" et de "pommes de terre".

C'était en effet la plaisanterie habituelle d'Hamberton de faire allusion à la fameuse aventure de Ned sans se rendre compte combien ses paroles étaient pénibles au coeur de sa victime.

— C'est bien, répondit Maxwell, je puis vous promettre qu'il n'en sera plus jamais question.

— Que Dieu bénisse Votre Honneur!

✣ ✣ ✣.

Lorsque le P. Cosgrove vint offrir ses condoléances à son ami, il le trouva tout changé.

— Ne soyez pas trop content de ce que je vais vous dire, lui annonça Hamberton en le voyant. Vous vous souvenez que je vous ai dit naguère: il y a un Dieu....

— Oui, répondit le prêtre.

— J'ai acquis une autre certitude dont je veux vous faire part.

Le prêtre attendait.

— Les hommes ne sont pas tous mauvais!

✣ ✣ ✣

Un beau château Louis XIV, en briques blanches et rouges, fut élevé sur les ruines de la maison brûlée. De nouveaux travaux furent entrepris, de nouvelles maisons bâties. Une population de travailleurs heureux et laborieux se groupa nombreuse autour de la "grande maison" dont les habitants les protègent et les secourent.

Et l'on peut voir, parfois, en passant, un invalide traîné dans une voiturette par un homme manchot.

—Est-ce un soldat, ce manchot?

— Oui.

— Il a été au feu?

— Oui encore.

— Il a été blessé?

— Oui, encore une fois...

C'est notre ami Ned Galwey. On lui a amputé le bras, mais qu'importe! il n'a plus besoin de travailler et le malade dont il est chargé est pour lui très aimable et très patient.

FIN

Fêtes grandioses . . .

(Suite de la première page)

par les applaudissements enthousiastes de la nombreuse assistance.

Notre fanfare, sous l'habite direction de M. Laurent Mondor, exécuta les plus beaux morceaux de son répertoire. Acteurs et musiciens se sont montrés à la hauteur de leur rele, qu'ils ont rendu avec aisance et talent. Nous sommes légitimement fiers de notre jeunesse! Nous en augurons les plus prometteuses espérances pour l'avenir! Notre jeune élite se dessine, déjà en relief! Nos futurs chefs, à bonne école, feront honneur à leurs devanciers! D'avance, nous en sommes convaincus!

Grand'messe

Jeudi, le 13, grand'messe par Mgr Kugener, V.G., assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé M. St-Cyr et du Rév. Pèrc Laviolette, O.M.I.

Mgr Mélanson assistait au trône, accompagné du Rév. Père E. Leclerc, O.M.I. et de M. l'abbé Chs. Poirier. Eloquent sermon de circonstance par le Rév. Père de Bretagne, O.M.I., principal de l'Ecole Industrielle de Lebret. La chorale était sous la direction de M. Lionel Mondor, séminariste. Mlle M.-Jeanne Mathieu touchait l'orgue. Un Te Deum monta en ardente action de grâce vers le Très-Haut à la fin de la messe et la foule défila vers la salle du festin.

L'entrée du héro du jour fut salué de vives acclamations. Une salle bien décorée, des tables joliment fleuries, garnies de mets abondants, exquis! disaient bien haut les capacités culinaires, le bon goût, le raffinement des dames en charge du banquet: Mme A. P. Beausoleil, présidente; Mme Blanchard, Vice-prés.; et Mme Doucet, sec.-trés., aidées des dames du village et de la paroisse qui ont fourni viandes, salades, crème, et pâtisseries. Le soin des tables était confié à Mmes P. Paulhus, H. Dionne, J. Paulhus et E. Lebel; la préparation des plats à Mmes P. Dionne, Barr, Racine. Les demoiselles, toutes de blancs vêtues, servaient avec empressement et gentillesse.

MENU

Banquet offert par la paroisse en l'honneur de Mgr Kugener, V.G.
à l'occasion de sa nomination
comme vicaire-général
du
Diocèse de Gravelbourg
le 13 août, 1936
à Willow Bunch
"Vers les Sommets"

HORS D'OEUVRE
Olive. Celerie glacé. Fromage.
SALADES
Choux à la canadienne
Légumes à la villageoise
VIANDES
Dinde à la Lemieux
Volaille à la Française
LEGUMES
Pommes de terre crèmées
Tomates de la Montagne de Bois
Concombres de Sedan
Betteraves Ardennes
Cornichons
DESSERT
Compote glacée à la Willow Bunch
Biscuits Beausoleil
Gâteaux assortis
Noix salés et Raisins
Thé, Eau glacée, Café

Aprés ce substantiel et délicat dîner, les santés furent un régal non moins délectable.

SANTES

Le Pape

Proposée par M. l'abbé Roy, curé de Fife Lake. Dans un éloquent panégeryque de Sa Sainteté Pie XI, il ajoute que "l'Action catholique est le plus glorieux fleuron de sa couronne."

Son Excellence notre évêque, répondit à la santé du Pape: "S'il est un nom, au son duquel les coeurs vibrent, c'est bien celui du pape! Le pape des missions! Le pape de la jeunesse! Le pape surtout de l'Action catholique! l'égoïsme, l'individualisme, sont le cancer social! Le remède aux maux de l'humanité c'est l'apostolat laïque, l'Action catholique, enfin!

Le Roi

Toute l'assistance debout entonne avec respect et recueillement l'hymne national à notre souverain.

L'évêque

M. l'abbé Nap. Poirier, curé de Ponteix, rappelle la devise des valeureux chevaliers d'autrefois: "Dieu le veut". C'est encore le cri de tous les nobles combattants, c'est celui du pape actuel, celui de notre vaillant évêque.

Le Rév. P. Leclerc, supérieur du Collège Mathieu, présente l'hommage de notre respect filial, l'assurance de notre entier dévouement à l'évêque de l'Action catholique par excellence, les oeuvres nombreuses du diocèse en font foi, surtout cette floraison d'oeuvres de jeunesse; fondations qui font du diocèse l'un des mieux organisés.

L'hôte

M. F. Bellefleur, au nom des paroissiens, avec des expressions bien appropriées, dit notre profond attachement, notre amour filial, notre ardent désir de conserver encore de nombreuses années notre bon curé au milieu de nous.

M. l'abbé Rousseau, curé de Cadillac, raconte l'émotion ressentie à la nomination de son meilleur ami, Mgr Kugener. Il nous peint l'âme du prêtre, Christ vivant, s'immolant au salut de l'humanité.

Nos visiteurs

M. l'abbé Moquin, avec beaucoup d'expression, souhaite une chaleureuse bienvenue à nos distingués convives, venus de tous côtés s'associer à notre bonheur.

M. Léopold Sylvestre répond avec aisance et à propos; il exprime un regret, celui de ne pouvoir faire davantage pour mieux accueillir ceux qui nous ont honorés de leur présence.

Les paroisses-soeurs

M. S. Ducharme de St-Victor, pionnier de Willow-Bunch et qui nous demeure attaché de coeur, exprime avec émotion les sentiments ressentis; il revendique une part de l'honneur conféré à notre paroisse, dans la personne de notre digne pasteur. "Quand la mère est honorée, dit-il, l'honneur rejaillit sur toute la famille. St-Victor, fille ainée de St-Ignace des Saules, est heureuse et fière de cette nomination."

M. l'abbé Lussier, curé de Lisieux, se fit l'interprète des paroisses-soeurs, des paroisses-filles plutôt, qui se réjouissent et participent au bonheur de Willow Bunch, s'associent à sa joie, dans ces réjouissances qui soulignent l'élévation de notre curé, l'homme de Dieu, glorifié par ses oeuvres sacerdotales.

La paroisse

M. Jos. Lespérance nous fait un bref historique de Willow Bunch, qui, fondé en 1870, connut des heures de joie, des heures de tristesse. En 1914, nous avions l'insigne honneur de recevoir les révérendes soeurs de La Croix, qui se chargeaient de l'éducation de nos enfants. Onze ans plus tard, Dieu rappelait à Lui son bon serviteur, notre regretté M. l'abbé Lemieux; l'amertume de cette perte douloureuse fut adoucie en apprenant le nom de son successeur, que sa renommée avait précédé chez nous; en dépit de la crise, qui sévit, nos diverses organisations survivent et la bonne entente ne cesse de régner dans notre paroisse.

Mgr Bois, curé de St-Maurice, diocèse de Régina, constate avec une évidente satisfaction que la paroisse se paraît en excellente santé, avec un père excellent. Il est heureux de féliciter notre bon curé devenu grand vicaire; il rappelle avec émotion les souvenirs d'autrefois; il nous félicite du bon esprit qui règne dans cette paroisse modèle.

Les Dames

M. E. Lebel, maire, propose la santé des dames. N'ayant pas sa montre, il craint d'empiéter sur les courts instants accordés à chaque orateur. M. Laurent Mondor se surpasse. Dans une fine réplique, il rend aux dames l'hommage d'amiration qui leur est dû. Il décrit joliment le rôle de la femme d'autrefois, rôle effacé, et celui d'aujourd'hui où ses droits rivalisent avec ceux de l'homme, devenu son égal.

Au nom des diverses associations, Robert Sylvestre, jeune scout de grands talents et de grandes espérances, présenta une bourse au héro du jour.

Mgr Kugener

Mgr Kugener, d'un coeur tout ému, confus de tous ces éloges, touché de l'attachement manifesté depuis à nos prêtres, les remercia de tant de marques d'affection; il prie le ciel de nous rendre au centuple tout le bonheur qu'on lui accorde aujourd'hui; il remercia tous et chacun: les organisateurs des fêtes, les dames du banquet, les jeunes filles et les jeunes gens de la séance, la fanfare et son directeur, enfin toute la paroisse qui a coopéré magnifiquement.

M. A.-P. Beausoleil, président, s'acquitta de sa tâche difficile; il réitéra les remerciements à Son Excellence, à nos distingués visiteurs, à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle manifestation paroissiale.

Après le chant "O Canada", on se sépara enfin, mais, au dehors, les groupes se reformèrent, petits groupes ici et là, autour des visiteurs, s'informant, donnant des nouvelles, rappelant des souvenirs d'autrefois, en une intimité toute familiale.

Cette fête fera époque dans les annales de Willow Bunch et laisse dans l'âme une douceur ineffable.

:::

Un géant de huit pieds et cinq pouces

AGE DE 18 ANS, LE JEUNE ROBERT WADLOW PESE MAINTENANT 428 LIVRES

ALTON, Ill.— Si le pied de roi de la famille est exact, Robert Pershing Wadlow le jeune géant de notre ville, mesure huit pieds cinq pouces, ce qui, d'après les statistiques médicales soigneusement vérifiées, en font le plus grand être humain que l'on ait jamais connu.

Depuis son 18e anniversaire, le 22 février dernier, alors qu'il mesurait 8 pieds 3 3-4 pouces, le jeune homme a gagné 35 livres, ce qui porte son poids à 425 livres. Il y a seize mois, des medecins l'ont mesuré avec des instruments de précision. Sa taille était alors de 8 pieds 1 1-2 pouce et il pesait 375 livres.

Le seul cas qui se rapproche de ce phénomène est celui de Charles O'Brien, le fameux géant irlandais, qui mesurait un peu plus de 8 pieds 4 pouces lorsqu'il mourut en 1783. On rapporte qu'un autre géant authentique avait 8 pieds 2.2 pouces.

HEPBURN S'Y OPPOSE

TORONTO.— Le premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, a déclaré que son gouvernement s'opposerait à la canalisation du fleuve Saint-Laurent, qui coûterait $100,000,000 à la province et sans grande utilité.

:::

"La guerre est très proche" dit Moscou

MOSCOU.— La Russie soviétique a lancé l'avertissement que "la guerre est très proche". A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration d'un état d'hostilités entre l'ancienne Russie impériale et l'Allemagne, la presse soviétique a consacré de longs articles à un sommaire de l'antagonisme des peuples. Les journaux ont discuté ouvertement ce que l'on croit être une alliance militaire germano-japonaise, qualifiant cette alliance de défi à l'Union soviétique et à la paix mondiale.

Parmi les ennemis de la paix, ils ont cité l'Allemagne, le Japon, l'Italie et la Pologne.

"La guerre est très proche et les préparatifs pour ce conflit ne se sont jamais faits si ouvertement, si rapidement et de façon si provocante", a dit la "Pravda", organe officiel du parti communiste.

L'insurrection espagnole

(Suite de la première page)

rentre en Espagne, absolument rien, sans l'autorisation du "Frente popular".

Toutes les nouvelles qui en viennent sont sujettes à caution, car il est plus facile de parcourir les routes d'Espagne avec.... des lunettes qu'en auto ou a pied. Et qu'y verrait-on jusqu'à Barcelone?

Un membre du Comité de salut nous affirme que l'attaque de Saragosse est décidée pour demain (30 juillet), Saragosse est sans eau, sans gaz, sans électricité depuis deux jours.

La situation est incertaine et il est difficile de savoir quelque chose. Un fait semble certain, M. Companys est débordé par la F. A. I (Fédération anarchiste ibérique) et n'est plus maître dans la Généralité.

La haine religieuse domine ainsi que la haine du militaire. Ce qui nous parvient de la grande presse de Paris ferait rire les Catalans. Les correspondants du Populaire et de l'Humanité sont à la merci des Comités rouges gouvernementaux dont ils acceptent docilement, sans vérification possible, les "communiqués".

La misère est grande sur les routes. Le ravitaillement des villes subit tous les à-coups d'une guerre civile. Aux frontières ne rentrent guère que les sympathisants certains du Frente popular. Faut-il y joindre les expulsés qui sortent des prisons de France?... C'est vous dire que les rencontres sur les routes ne sont pas toujours des plus aimables ni des plus faciles.

La Chartreuse de Montaleze, près de Barcelone, a été incendiée. Trois Pères ont été tués, les autres blessés et prisonniers. Cinq religieux ont pu se sauver et on est sans nouvelles des dix autres Chartreux...

Pénible odyssée de deux prêtres espagnols

Deux prêtres espagnols, appartenant au clergé du Val-d'Aran, sont depuis quelques jours réfugiés à Toulouse.

— Un beau matin, nous a dit l'un d'eux, le plus âgé, archiprêtre, les communistes sont arrivés chez nous de Barcelone en auto. Ils ont fermé complètement avec des planches et des poutres l'entrée de ma belle et grande église, puis hissé un drapeau rouge en haut de l'édifice, menaçant quiconque oserait y toucher et ajoutant qu'ils reviendraient bientôt pour faire mieux encore.

Ce ne fut pas sans difficultés que nos deux prêtres quittèrent leur village. Revêtus de faux habits civils, empruntés à de charitables voisins, ils gagnèrent la frontière à l'aide d'un guide de bonne volonté, par des chemins détournés et sous un orage effroyable qui rendit tout à fait pénible cette course en montagne de plus de 30 kilomètres.

Et comme le jour se levait, ils pouvaient mettre le pied sur la terre hospitalière de France. Ils allaient en auto jusqu'à Luchon d'où ils gagnaient ensuite Toulouse.

Comme on leur demandait leurs impressions sur les sanglants événements actuels, le plus âgé dit:

— Compagnys et la Généralité en armant, sous forme de défendre la République, 100,000 communistes, anarchistes et gens sans aveu de la grande ville. Maintenant, ces gens-là sont les maîtres. Le gouvernement n'est plus rien. On assiste au triomphe absolu de l'anarchie....

— Comment cela finira-t-il?

— Comme le voudra le bon Dieu. Mais il est à craindre que l'Espagne chrétienne souffre beaucoup.

Rapatriement de religieux

Les Français qui se trouvaient à bord du croiseur Duquesne, en rade de Barcelone, ont été transportés à bord du contre-torpilleur. Kersaint, à Port-Vendres.

Parmi les passagers se trouvent 17 religieuses de Saint-Vincent de Paul regagnant la maison-mère à Paris, et 7 religieux qui seront dirigés sur la Cartreuse de Montreux.

Par ailleurs, l'exode des Espagnols en France et au Portugal se poursuit tout le long de la frontière.

Des établissements religieux sont confisqués

Un décret gouvernemental dispose que, dans un délai de cinq jours, les alcades devront avoir pris possession, au nom de l'Etat, de tous les édifices que les Congrégations religieuses affectaient à l'enseignement avant le 14 avril 1931 et ceux qui sont maintenant vacants, même s'ils n'étaient pas affectés à l'enseignement.

Le 5e régiment des milices populaires de Madrid, qui comprend 8,000 hommes, a installé son quartier général dans les locaux des Péres Salésienes, dans le quartier de Cuatro-Caminos.

Le sadisme des communistes de Barcelone

Au cours des luttes qui ont ensanglanté Barcelone, les couvents ont été saccagés, les sépultures profanées et, odieux raffinement d'un cynisme hallucinant, des corps de Carmélites exhumés ont été exposés devant une église.

On a dit aussi qu'à Barcelone encore, trois Pères Jésuites ayant été tués, leurs têtes ont été promenées dans la ville sur des plats d'argent.

Chez les insurgés

Le général Franco sauvera l'Espagne du marxisme, à tout prix

Le correspondant à Tanger du News Chronicle télégraphie:

— Je reviens de Tétouan où j'ai eu une interview avec le général Franco, chef des rebelles espagnols. Je suis sorti de cet entretien avec la conviction que:

1— Le général Franco pense réellement qu'il a encore une chance de devenir le maître de la République:

2— S'il voit qu'un échec est inévitable, il sera tenté de provoquer un incident international de l'espèce la plus grave.

A ma question: "Pendant combien de temps, maintenant que votre coup a échoué, le massacre va-t-il continuer?" il répondit avec calme:

"Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de compromis, pas de trêve; je continuerai à préparer mon avance sur Madrid; j'avancerai, je prendrai la capitate, je sauverai l'Espagne du marxisme à n'importe quel prix."

"L'Europe, ajouta-t-il, doit voir que l'Espagne ne peut pas devenir une seconde puissance communiste en Europe, se servant de sa position stratégique pour disseminer la propagande rouge au Maroc, en Algérie, en Tunisie et même en Amérique; il faut que les puissances voient cela; il faut que la France le voie."

Le but de la révolution n'est pas la restauration

Enfin, le général Mola a décalré à des journalistes qu'à la suite des victoires remportées ces jours derniers par "les éléments sains espagnols" la prise de Madrid n'était plus qu'une question de temps.

"Contrairement à ce que peuvent dire les gens de Madrid, a-t-il ajouté, notre but n'est pas le rétablissement de la monarchie espagnole: nous voulons établir une grande dictature militaire sous le signe de la République, car notre mouvement actuel est purement républicain. Il s'agit, en somme, d'une lutte entre le nationalisme républicain et l'internationalisme, c'est-à-dire entre le traditionalisme espagnol et le "moscovisme."

Ces atrocités et ces cruatés et combien d'autres actes que la pudeur nous empêche de relater de la part des partisants du gouvernement espagnol, envers les cathotiques, les prêtres et les religieuses, dévraient ouvrir les yeux à nos populations catholiques d'Amérique.

Les mêmes ferments anarchistes sont à l'oeuvre au Canada. Si l'on n'arrête leur travail — demain ce se sera la révolution et ses tristes conséquences.

Réagissons contre le moscovisme!

J. V.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

There is quality in every drop of BIG CHIEF BEER. You be the judge.

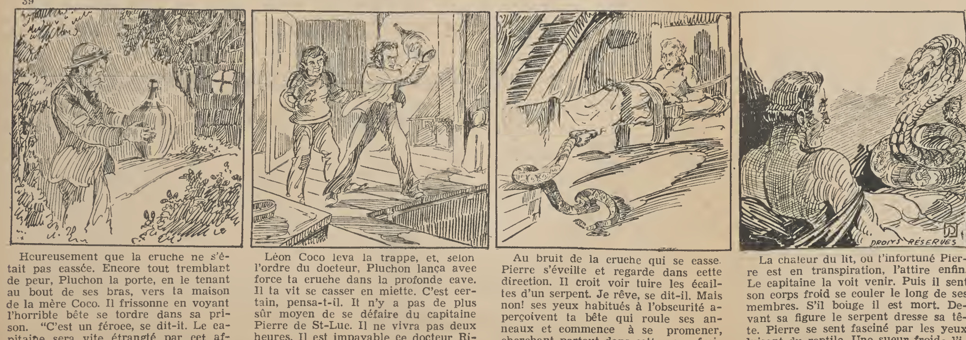
THE SASKATOON BREWING COMPANY
LIMITED
SASKATOON SASK.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

39

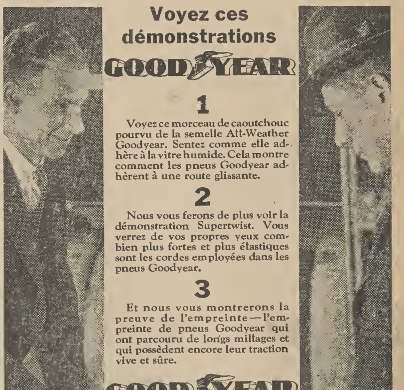


Heureusement que la cruche ne s'était pas cassée. Encore tout tremblant de peur, Pluchon la porte, en le tenant au bout de ses bras, vers la maison de la mère Coco. Il frissonne en voyant l'horrible bête se tordre dans sa prison. "C'est un féroce, se dit-il. Le capitaine sera vite étranglé par cet affreux serpent, qui paraît enragé."

Léon Coco leva la trappe, et, selon l'ordre du docteur, Pluchon lança avec force la cruche dans la profonde cave. Il la vit se casser en miette. C'est certain, pensa-t-il. Il n'y a pas de plus sûr moyen de se défaire du capitaine Pierre de St-Luc. Il ne vivra pas deux heures. Il est impayable ce docteur Rivard.

Au bruit de la cruche qui se casse Pierre s'éveille et regarde dans cette direction. Il croit voir luire les écailles d'un serpent. Je rêve, se dit-il. Mais non! ses yeux habitués à l'obscurité aperçoivent la bête qui roule ses anneaux et commence à se promener, cherchant partout dans cette cave froide un endroit chaud pour se blottir.

La chaleur du lit, ou l'infortuné Pierre est en transpiration, l'attire enfin. Le capitaine la voit venir. Puis il sent son corps froid se couler le long de ses membres. S'il bouge il est mort. Devant sa figure le serpent dresse sa tête. Pierre se sent fasciné par les yeux luisant du reptile. Une sueur froide l'inonde. Il perd connaissance.



Fowlie & Hoar
1ière Ave. et 12e Rue Ouest
TELEPHONE 2952

Central Service Station
(J. R. Gibson)
Avenue Centrale et 11ième Rue

Better Battery Service
(T. J. Whitter)
TELEPHONE 2195

J. A. POOL
10ième RUE

PRINCE ALBERT, SASK.

Discours du Docteur L. Roy

Au Congrès de Saskatoon

Dans toute réunion patriotique de ce genre, il est généralement d'usage de réclamer et de faire prévaloir ses droits , afin de les faire mieux respecter. Je suis d'accord avec cette manière de voir. Mais, après avoir reconnu nos droits, nous devons encore chercher notre propre vitalité comme race par la considération sérieuse de nos obligations.

La discipline par l'accomplissement des devoirs, voilà ce qui a fait de notre peuple canadien-français, une nation robuste.

Notre histoire

L'avenir et le présent de notre histoire seront semblables à notre passé en autant que l'on ne nous reprochera pas d'être devenus plus soucieux de proclamer nos droits que de considérer nos devoirs respectifs.

Si nous appartenions à une race sans histoire et qui n'a jamais rien accompli, ce serait pour nous une obligation sacrée d'essayer d'atteindre une position enviable parmi les autres races. Mais cela n'est pas le lot de notre race. Nous avons une histoire glorieuse, écrite sur un sol vierge par l'héroïsme de nos ancêtres et le sang de nos martyrs. L'histoire du groupe française, en Canada, est remplie de dévouement el de sacrifices après comme avant la conquête.....

Etudes des questions sociales

Pour grandir toujours, il nous faut aujourd'hui, sans perdre de vue la survivance française, a rienter notre intelligence et nos énergies vers la solution des problèmes que nous pose la crise, afin de ne point tomber dans de faux systèmes qui feraient sombrer notre foi. D'où nécessité de l'étude sérieuse des questions sociales. C'est un devoir non seulement pour les gouvernants, mais encore pour chaque individu, un tant soit peu fidèle aux traditions humanitaires. Quant á moi, je suis heureux de l'occasion qu'il me fût donnée de faire un effort intellectuel pour tâcher de voir un peu clair dans le fouillis des idées el des systémes. Et cette étude m'a rendu un peu plus charitable envers les dirigeants de la société, qui doivent faire face à des problémes inextricables et leur trouver une solution satisfaisante là où les experts en sociologie s'avouent trop souvent impuissants à découvrir le vrai remède.

L'effort des Canadiens français

Les Canadiens français de la Saskatchewan ne représentent qu'environ 5 pour cent de la population totale. Toutefois, sans faire parade d'une vaine présomption, ne pouvons-nous dire que la province a droit d'exiger de nous plus de 5 pour cent d'effort et de rendement en ce qui a trait au relèvement social de sa population et à la solution des problèmes économiques?

Héritiers des prérogatives du génie français à la rude école d'endurance des ancêtres, ne sommes-nous pas à meilleure posture que bien d'autres pour collaborer d'une façon plus efficace avec ceux qui cherchent à alléger le fardeau qui écrase les masses. Ce fardeau est fait des problèmes que font surgir quotidiennement les questions économiques, politiques, éducatives, la dualités des races, etc. Ces problèmes s'enchaînent les uns aux autres.

La misère des classes

Dans le monde entier, la misère opprime toutes les classes de la société apparemment, surtout la classe ouvrière. Je dis apparemment à dessein, parce que je crois que la classe non-ouvrière, subit elle aussi des assauts formidables avec la perspective de pertes considérables, de taxes très lourdes pour subvenir, par l'assistance publique, aux besoins de ceux qui sont sans emploi.

Les économistes s'efforcent de trouver un système qui améliorera le sort du peuple. Travail très ardu, parce qu'il n'est pas donné à l'homme de connaître l'avenir et de pouvoir toujours connaître la solution de problèmes dont l'étendue et les conséquences ne sont connues que du Créateur. Notre vision est défectueuse, nous avons la vue courte. Cependant plus nous sommes près du problème ou plus le problème est près de nous, plus nous pouvons au moins entrevoir ce qui de prime abord nous paraissait incompréhensible.

Notre coopération

Pour être sincère dans l'accomplissement de nos obligations sociales, nous devons envisager notre existence comme une chose trés sérieuse qu'il ne faut gâcher; ne pas mesurer la beauté de notre vie par la somme de plaisirs que nous pouvons en retirer, mais plutôt par le montant de bien que nous pouvons procurer à nos concitoyens. Si nous nous contentions de toujours recevoir de la société sans jamais ne lui rien rendre, nous scrions des parasites.

Nous devons donc coopérer dans le domaine économique avec tous les groupes pondérés pour opposer les éléments subversifs à la Constitution britannique sous laquelle nous vivons. Car nous voulons construire et non démolir. C'est par l'étude et l'effort conjugués de tous les groupes de l'ordre que nous pourrons nourrir l'espoir d'améliorer le sort de nos populations. Nous devons donc travailler les adultes, mais surtout la jeunesse, puisqu'en elle réside l'avenir. Il faut qu'elle soit bien équipée pour les luttes futures qui sesront difficiles si nous en jugeons par les problèmes actuels. Donnons lui comme héritage une solide éducation, elle en a un pressant besoin.

L'éducation de la jeunesse

D'aucuns sont portés à croire que l'éducation n'est réservée qu'aux grands talents. C'est une erreur. Le but de l'éducation n'est pas uniquement de former les grands hommes, son objet comprend tous les êtres humains susceptibles de formation. Tous les jeunes, quelle que soit leur extraction, ont droit à l'éducation pour accomplir des tâches qui resteraient en puissance sans les notions indispensables de l'enseignement et les touches profonde de la formation. Ne l'oublions pas. Les influences réçues durant le jeune âge, surtout lorsque ces influences partent de coeurs qui se sont consacrés, très souvent sans espoir de rémunération à l'éducation de la jeunesse, s'impriment en caractéres indélébiles qui orientent la vie vers les droits sentiers. L'éducation soutient la vertu, orne la science et aide la foi.

Initiative de la jeunesse

La plus noble évolution de la famille, de la race est celle qui passe par le processus du développement culturel, dirigé par une saine éducation. Ce ne sont pas les lois gouvernementales qui forment ou réforment les hommes, mais bien l'application des normes de bonne éducation.

L'avenir d'une nation repose sur la jeunesse. D'où l'importance pour nous de former des chefs qui prendront notre place à la tête de nos oeuvres et associations. C'est une tâche de première importance et qui requiert de nous la plus grande attention. Préparons nos jeunes. Initions-les aux affaires nationales, religieuses, municipales, provinciales, fédérales, etc.... Préservons-les contre les doctrines dangereuses. Les adultes ne sont guère portés vers les idées subversives des extrémistes, j'entends par là les doctrines de ces organisations qui préconisent de boulever par la révolution, pour songer ensuite à reconstruire sur des ruines. Ce sont des utopies que rejettent les esprits pondérés. Mais les jeunes peuvent se laisser attirer par les promesses fallacieuses. Notre devoir est donc impérieux de leur ouvrir les yeux et de les prémunir contre les systèmes à base communiste. Il n'est pas nécessaire de démontrer ici que ces groupes radicaux sont à l'oeuvre et que leur propagande est intense.

Devoir du clergé

Sans doute, c'est au clergé qu'incombe d'abord le devoir d'instruire notre jeunesse, de l'éclairer et la convaincre par des arguments à sa portée que la violence ne profite, en fin de compte, qu'à un petit groupe et laisse la masse du peuple dans un état pire que celui qu'on proposait de restaurer.

Devoir des laïques

Les laïques doivent prêter mainforte au clergé. Par des preuves tirées de l'expérience dans le domaine économique, politique et social, ils enseigneront à la jeunesse que les doctrines révolutionnaires n'ont fait le bonheur d'aucun, mais ont amoncelé beaucoup de ruines, comme on le constate en Russie, en Espagne, au Mexique, etc., et fait couler beaucoup de sang.

La C. C. F.

J'ose affirmer ici, même au risque de froisser certaines personnes, sympathiques au mouvement C. C. F. et autres du genre, qu'il importe souverainement de bien étudier ces organisations avant de donner son assentiment de s'assurer qu'elles sont radicalement opposées aux idées subversives et ne sont pas en contradiction avec la saine doctrine chrétienne.

Réformes

Je suis prêt à reconnaître que des réformes s'imposent dans le système économique du pays, des réformes même radicales, mais que ces réformes doivent s'opérer sous la tutelle et la direction des citoyens les plus intelligents et les plus pondérés de la société. Le devoir nous incombe de coopérer avec les organisations politiques pour découvrir de tels hommes et les faire parvenir au pouvoir.

Ne pas tuer le malade

Il est bon d'être un peu démocrate, mais il faut reconnaître que le gros du peuple et la jeunesse ne sont guère compétents à se prononcer sur des questions, politico-économiques, qui déconcertent même les plus grands économistes. Faire des essais, expérimenter, est bien légitime, pourvu que ces expériences ne vont pas à l'encontre des droits naturels et constitutionnels, du droit de propriété et d'un certain minimum de liberté personnelle. Les nôtres doivent aider les dirigeants qui veulent sincèrement améliorer la situation, même par des moyens nouveaux, car à des maux nouveaux, il faut bien opposer des remèdes nouveaux, mais à condition toutefois que ces remèdes, en guérissant la maladie, ne tuent pas le malade. On ne doit jamais sacrifier le droit à la propriété privée et celui de la famille; et aucune logique ne pourra jamais établir que pour le bien du peuple il faille faire de tels sacrifices.

Front commun

Le groupe français est prêt à coopérer, tout en restant attaché à sa culture et à son idéal, avec tous les autres groupes bien inspirés sur le terrain économique et social. Nous devons trouver la formule qui établirait un contact permanent entre les groupes pondérés pour présenter un front commun au front populaire composé des partis radicaux.

Capitaliste et ouvrier

Le capitaliste, l'ouvrier et le chômeur compliquent la situation présente. L'égoïsme du capitaliste est responsable en grande partie de la crise; l'égoïsme des agitateurs ouvriers, qui demandent plus que le rendement, ajoute une nouvelle difficulté au probléme; le sort du chômeur inquiète les dirigeants. Il faut en arriver à une juste et raisonnable entente entre le patron et l'ouvrier. Pour cela, il faut reconnaître le droit de l'ouvrier à un juste salaire, c'est-à-dire proportionné au coût de la vie; mais il faut en retour que les agitateurs qu'ils ne doivent pas exiger plus qu'il ne faut, et qu'ils ne doivent pas être indéfiniment des parasites. Le capitaliste doit se contenter d'un profit en proportion du capital investi, tout en comprenant bien que le capital ne peut exister sans le travail et que le travail a besoin du capital.

Le redressement

Le redressement devra se faire selon les donnés du droit, de la justice et de la charité. Le capitaliste doit prendre l'initative de ce redressement, parce qu'il semble mieux préparé par son entrainement, son habileté, etc., l'ouvrier devra coopérer selon ses moyens, tous deux ayant toujours en vue le bien commun de la société.

Conclusion

Pour cela, il faut une forte somme de courage, une action persévérante.....

Aguerri par les luttes de la vie et la persécution, notre groupe est bien trempé pour faire face aux ennemis de l'ordre social. Respectueux des lois, amis de la paix, attachés à nos traditions et à notre foi, nous sommes prêts à donner notre coup d'épaule pour tirer la population de la Saskatchewan du marasme, mais à une condition, qu'on le sache, que nous serons respecté dans ce qui a fait la grandeur et la force de notre race: notre religion et notre langue, dont toute âme bien née ne peut se départir sans s'amoindrir et amenuiser l'avenir.

"La Croix" de Paris et le Canada français

Les impressions d'un envoyé du quotidien catholique qui a voyagé de Québec à Vancouver

PARIS.— Les Canadiens-français estiment rester agriculteurs: tel est l'enseignement que l'envoyé spécial du quotidien catholique officiel de Paris "La Croix" a tiré d'un voyage qu'il vient d'effectuer de Québec à Vancouver. "Les jeunes Canadiens-Français", écrit-il sous la signature de Thomas Greenwood, "doivent avant tout songer à fonder un foyer près de celui de leurs pères. On a raison de leur dire: n'ayez pas peur de vous accrocher comme le firent les premiers colons et vos pères. Si l'on entend dire que l'agriculture ne paie plus, c'est tout aussi vrai d'avouer que la crise n'épargne aucune des autres professions. Aussi convient-il de se demander si l'agriculture redeviendra de nouveau affaire comme de famille comme à l'époque où l'on pouvait jouir de la vie et de la considérer comme un art merveilleux, où le colon était satisfait ne songeait pas à se laisser attirer tel un papillon vers le feu des villes, où la femme était heureuse de contribuer au travail de son homme. S'il revient aujourd'hui à l'agriculture, ce n'est plus comme autrefois. Il y revient parce que découragé de voir qu'il n'y a plus d'autres ressources aprés s'être laissé prendre au mirage des villes. Et ceux qui ne peuvent pas revenir vivent de cette énorme erreur sociale qui est la mendicité. Quelle erreur en effet que d'oublier que le travail est pour l'homme une obligation divine. Il est plus juste qu'un gouvernement dépense des revenus pour encourager les travaux plutôt que de les distribuer aux allocations du chômage." Et Thomas Greenwood conclut l'article en soulignant que "ces considérations s'appliquent non seulement aux Canadiens-Français, mais aussi à tous ceux qui firent du Canada leur nouvelle patrie."

Roosevelt parle en français

Comment le président des Etats-Unis s'est adressé en français au premier ministre de la province et au maire de Québec à la réception officielle à Québec

QUEBEC.— Nous détachons du discours de M. Roosevelt, président des Etats-Unis, le passage suivant qu'il a prononcé en français, á la cérémonie officielle de sa réception à Québec, à la terrasse Dufferin:

L'HOSPITALITE CANADIENNE

"M. le premier ministre de Québec,

"Monsieur le maire,

"Ces aimables paroles que vous venez de m'adresser, au nom de votre grande province et de votre belle ville et que vous adressez, par moi, au peuple des Etats-Unis, me touchent profondément, et je vous prie de croire que je suis trés sensible à la chaleur de votre accueil.

"Que de scéncs de valeur et d'héroïsme ce nom de Québec n'évoque-t-il pas en nous, et que de noms illustres s'associent à ce noble roc!

"C'est pour rendre hommage à ces héros que viennent tous les ans à Québec des milliers de mes compatriotes. Il y prolongent leur séjour, séduits par la beauté merveilleuse de ce site, le doux charme de ses campagnes et l'accueil hospitalier de ses habitants. Cette hospitalité canadienne, si douce et si franche, est devenue une tradition dans mon pays. C'est par ces échanges de visites, par ces contacts répétés entre Canadiens et Américains que nous parviendrons à resserrer encore les liens déjà étroits qui unissent nos deux peuples".

✣ ✣ ✣

Dans la première partie de son discours, prononcée en anglais, M. Roosevelt a insisté sur la sympathie et la compréhension naturelles qui existent entre sa république et ce Dominion. Nos deux nations, dit-il, ont donné la preuve tangible de leur désir de "pratiquer ce qu'elles prêchent quand elles parlent de bon voisinage". Il souhaite que vienne vite le jour où les chefs des nations canadienne et étatsunienne se voient plus souvent, non comme étrangers, mais comme voisins et amis.

Plus loin, M. Roosevelt revient à l'idée qu'il visite le Canada en bon voisin et non en "étranger". Il ajoute qu'il se révolte à l'idee d'être mis au nombre des "étrangers" en terre canadienne.

Les Canadiens français et la défense de l'Empire

M. Jean Bruchesi prononce une conférence à l'institut d'économie politique

ORILLIA, O.— M. Jean Bruchési, professeur d'économie politique à l'Université de Montréal, a prononcé une conférence, à l'Instiut d'économie politique, qui se réunit au parc de Genève, près d'ici. M. Bruchési a interprété le sentiment canadien-français vis-à-vis les problèmes internationaux qui confrontent le Canada, et il a exprimé l'opinion que la Grande-Bretagne, qui se rend compte que les Dominions n'ont plus partie liée avec elles, se montrera très prudente dans l'avenir. M. Bruchési est toutefois d'avis que le Foreign Office à plusieurs moyens qui sont peut-être infaillibles dans le moment pour amener les Dominions à considérer les intérêts de la Grande-Bretagne comme leurs propres intérêts. "Pour la grande majorité des Canadiens français, a conclu M. Bruchési, il n'y a qu'un pays qui ait le droit de leur demander des sacrifices, et ce pays c'est le Canada."

Pauvre anglican! Tu me jettes á la face l'épithéte de papiste, et tu crois m'adresser ainsi une injure! Mais bien au contraire tu m'houores! Oui, je suis papiste et je m'en glorifie!
O'Connell.

✣ ✣ ✣

J'invoque souvent ce Dieu auquel je suis heureux de croire, que des fous et des ignorants nient, mais en qui l'homme éclairé trouve sa consolation et son espérance.
Thiers.

Voyages d'aubaine
A LA
COTE DU PACIFIQUE
à
Blue River, McBride et Ouest.
à Vancouver
Victoria
Environ
DU 1c MILLE
dans chaque direction—valable en voiture du jour
1 1/4c DU MILLE
dans chaque direction—valable dans les dortoirs touristes en payant le prix régulier du lit
1 1/2c DU MILLE
dans chaque direction—valable dans les dortoirs de première en payant le prix régulier du lit
BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS
LE 4 AU 12 SEPTEMBRE
Le retour limité à 21 jours en plus de la date de vente
Arrêts à Jasper et Ouest
Enfants de 5 ans et au-dessous de 12, moitié prix.
Toutes informations de n'importe quel agent.
CANADIEN NATIONAL
w36-383

C'EST le mets idéal en été. Prêt à être servi, avec de la crème ou du lait froid, il est savoureux et supprime cuisson et ennuis!

Les Kellogg sont, sur votre table, frais comme à la sortie du four. Le sac intérieur WAXTITE les conserve tels, même dans les chaleurs humides. Les Kellogg sont les plus profitables. Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario.

Rien ne remplace les Kellogg's CORN FLAKES

LE VIN
RICHVIN

Peut être obtenu maintenant

DANS TROIS GRANDEURS POPULAIRES
26 onces, 40 onces, Gallons Impériaux

UN VIEUX VIN DANS UN NOUVEAU FOYER

Une Industrie de "Chez-Nous"
RICHMOND WINERIES WESTERN LIMITED
PRINCE ALBERT, SASK.

SUR LA FERME

La situation mondiale du blé

On prétend communément que cette année la production mondiale du blé sera insuffisante; et que malgré les surplus des différents pays, on prédit un déficit de cinq cent millions de minots.

L'an dernier, les Etats-Unis et le Canada produisirent une récolte très en-dessous de la moyenne, soit 900,000,000 de minots de blé.

Cette année, on croit que la récolte sera de 850 millions de boisseaux, ou 50 millions de minots de moins que l'an dernier. En Europe, il y aura 80 millions de minots de moins que l'an dernier. Ainsi, la récolte mondiale sera diminuée de 130 millions de minots, comparée à celle de l'an dernier.

Cependant, l'Argentine, l'Australie et la Russie ont augmenté leurs emblavures.

La situation peut changer, mais en tenant compte des emblavements accrus, la récolte mondiale, cette année, sera à peu près la même que celle de l'an dernier, soit environ 5,176 millions de minots.

Cette récolte, toutefois, est de deux cent millions de minots audessons de la consommation mondiale. Donc, les surplus de blé seront sensiblement diminués et ceci affectera beaucoup le prix du blé; ce qui n'est pas sans causer une certaine appréhension.

La valeur des volailles d'engraissement pour les marchés

Une preuve éclatante de l'avantage qu'il y a à bien engraisser les volailles pour la consommation a été dernièrement par les producteurs de certaines districts de la province de Québec. Dans ces districts les producteurs engraissent leurs jeunes cochets en épinette ou en parquet avant de les vendre et un bon nombre des oiseaux sont ainsi groupés dans la catégorie "Nourric au lait" et rapportent la prime de 2c à 3c offerte pour les oiseaux "Nourris au lait" par comparaison aux aiseaux "Sélectionnés."

Le bon engraissement est un détail très important du commerce des volailles, disent les Services avicoles de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, et surtout pour les jeunes cochets du poids des poulets de gril, qui sont vendus pendant l'été. En juin, juillet et une partie d'août, le marché devient généralement encombré d'oiseaux petits, mal finis qui entrent difficilement en consommation et ne conviennent pas pour l'exportation.

On peut stimuler la consommation des volailles sur le marché domestique en offrant des catégories supérieures, et des primes sont offertes pour les oiseaux de cette qualité. Le marché d'exportation absorbe beaucoup de poulets "Nourris au lait" qui pèsent de deux à quatre livres et demie par tête. En produisant pour répondre aux besoins du marché domestique et d'exportation, il devrait être possible d'éviter tout encombrement de volailles habillées sur les marchés.

Les mauvaises herbes gâtent la récolte de semence

Les cultivateurs qui désirent se faire un revenu de la vente des graines de semences s'occupent actuellement de choisir la récolte qu'ils laisseront sur pied pour la production de ces graines. Il y a sans doute d'autres récoltes qui ont été semées spécialement pour cela, principalement des céréales, mais la sélection dont nous parlons portera sur certaines espèces comme le mil, le trèfle rouge, le trèfle d'alsike, la luzerne, le mélilot et d'autres plantes fourragères. Cette sélection doit se baser sur certains facteurs dont le premier et le plus important est la qualité de la semence que l'on obtiendra et qui est réglée par l'absence de mauvaises herbes.

Pour obtenir le plus gros rapport possible de la récolte de semence, il est important que la qualité de cette récolte soit aussi élevée que possible. Trop souvent la production des semences ne rapporte rien parce que la récolte ne convenait pas ou qu'elle n'a pas été bien preparée. Il y a des mauvaises herbes dont il est très difficile de séparer la graine de celle des graminées et des tréfles, et le seul moyen de s'en débarrasser est de les enlever de la récolte par l'arrachage à la main. Cet arrachage peut parfois se faire économiquement, mais pas toujours. Il y a d'autres mauvaises herbes qui non seulement se séparent difficilement, mais qui sont d'une catégorie dangereuse, et leur présence est à redouter dans les graines de catégories supérieures. La grande marguerite est une de ces mauvaises herbes, et le mil qui contient de la grande marguerite ne devrait pas être conservé pour la production de la graine. Le silène enflé, la lychnide blanche, le chiendent, la moutarde sauvage, le silène noctiflore, le faux lin, le plantain lacéolé et la carotte sauvage appartiennent également à cette catégorie, et les récoltes de trèfle d'alsike, de luzerne, de trèfle rouge et de mélilot qui contiennent ces mauvaises herbes ne peuvent guère donner des résultats avantageux. On trouvera des renseignements complets sur le nettoyage de la semence dans le bulletin intitulé "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes" du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Ne la laissez pas vous tourmenter cet été. Prenez les Capsules RAZ-MAH de Templeton. Echappez à l'affliction des yeux sensibles, enflammés, qui démangent et des écoulements du nez. Respirez à l'aise. Jouissez de l'été. Pas de fumée, de prise, d'inhalation. Pas de drogues nocives. Pas de réactions nuisibles. Soulagement garanti avec une boîte de $1—ou votre argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien une boîte de 50¢ ou de $1 de

FIÈVRE DES FOINS

Capsules RAZ-MAH de Templeton

WESTERN GRAIN COMPANY LIMITED

Winnipeg, Manitoba

281 élévateurs de campagne au service des cultivateurs

du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta

ELEVATEUR TERMINAL A FORT WILLIAM

Vos affaires sur la Bourse de Grain sollicitées

C. G. SPENCER, président — A. C. REID, gérant-général

PROVINCE ELEVATOR Co. Ltd

EN CHARGE D'ELEVATEURS RURAUX DANS LE MANITOBA, LA SASKATCHEWAN ET L'ALBERTA.

Manoeuvrent le charbon et la farine dans presque toutes les stations

TELEPHONEZ NOTRE AGENT QUI SERA HEUREUX DE VOUS SERVIR

FEDERAL GRAIN LIMITED

Conduit des élévateurs terminaux-Fort William-Port-Arthur Vancouver. 423 élévateurs ruraux dans tout l'Ouest 101 dépôts de charbon

Notre service et nos appropriations garantissent satisfaction.

Entrefilets

Le Commissaire canadien du commerce pour le Nord de l'Irlande fait rapport que les demandes de renseignements reçues de la part des marchands de graines indiquent qu'il ne reste pas de graines de trèfle d'alsike de la récolte de 1935 et que le marché attend avec intérêt l'offre de graines canadiennes pour la saison qui vient.

Sur les 2,713,000 quintaux de fromage importés sur le marché britannique en 1935, les principaux fournisseurs ont été les suivants: Nouvelle-Zélande, 1,763,000 qtx.; Canada 469,000 qtx.; Hollande 199,000 qtx.; Australie, 134,000 qtx.; Italie, 80,000 qtx.; et Sud Afrique 22,000 qtx.

Parmi les pays de l'Empire qui ont fourni du beurre au Royaume-Uni en 1935, le Canada est celui dont les exportations ont enregistré le plus de progrès. Ces exportations, qui étaient insignifiantes en 1934, se sont élevées à plus de 63,000 quintaux en 1935, soit près du double du chiffre de 1933, et la plus grande quantité depuis 1931.

Pour la deuxième année de suite, la Nouvelle-Zélande a été la principale source d'aprovissionnement de beurre du marché britannique en 1935. Le Danemark venait deuxième, mais avec 72 quintaux seulement de plus que l'Australie.

Une superbe expédition de chevaux du Canada, comptant plus de 70 sujets, est arrivée à Glasgow par voie de Montréal. Elle se composait, en nombres à peu près égaux, de bons chevaux hongres et de juments enregistrées, venant du district de Lacombe, Alberta, ainsi que de chevaux de trait et de quelques chevaux hongres de l'Ontario.

La production de graines de mélilot aux Etats-Unis, en 1935, est la plus faible depuis 1926; celle de graine de trèfle d'alsike, la plus faible depuis plusieurs années, tandis que la récolte de graine de luzerne est inférieure à la normale. Par contre, la production de graine de mil, évaluée à 128,223,000 livres, est de onze fois plus forte que la récolte de 1934.

Recettes éprouvées

GELEES CLAIRES

Nos grand-mères, qui faisaient de superbes gelées et des délicieuses confitures, suivaient l'ancienne recette: "Mettre une livre de sucre par livre de fruits, et faire bouillir pendant une heure". Les rectes modernes, basées sur les connaissances plus complétes que nous avons des aliments, conservent mieux la valeur nutritive des produits frais, tout en donnant des confitures aussi agréables au goût.

On dit aujourd'hui: "Ajoutez de la pectine et faites bouillir pendant une minute", et ce procédé, qui n'exige qu'un minimum de travail et de combustible, donne de très belles gelées et de très belles confitures, conservant toutes les couleurs et tous les goûts si variés des différents fruits, tels qu'ils se trouvent dans la nature.

La pectine est une substance chimique tirée des fruits mûrs, spécialement des pommes, et qui forme la gelée lorsqu'elle est en bonne combination avec de l'acide. Certains fruits contiennent beaucoup de pectine, d'autres n'en ont que très peu. Quelques-uns n'ont pas suffisamment d'acide, surtout s'ils sont tout à fait mûrs. Les pommes, spécialement les pommettes, les gadelles et les raisins, font généralement de la gelée d'une bonne consistance, sans l'addition d'autre pectine, mais les fruits à graines, comme les pêches et les fraises, ne se prennent jamais en gelée sans pectine. La pectine commerciale, généralement tirée de pommes, est fabriquée dans des établissements propres, tenus sous une surveillance soigneuse, et l'on peut s'en servir en toute confiance. Suivez les instructions données avec la pectine. Celle-ci se vend sous forme de liquide ou de poudre.

On peut préparer du jus de pomme pour l'employer avec des fruits qui ne se prennent pas en gelée. Les pommes Wealthys, pas tout-à-fait mûres, paraissent être les meilleures pour cela. Leur jus n'a que peu de couleur et n'a pas de goût prononcé. Le jus des pommettes se prend très bien en gelée, mais il a un goût très prononcé lorsqu'il est employé avec des fruits à saveur douce.

Quelques-unes des combinaisons suivantes font une gelée d'excellente qualité:—

Framboises et gadelles rouges
Framboises et groseilles
Cerises à grappes et pommes
Bluets et pommes

On peut employer une quantité égale du jus des deux fruits.

DIVERS

FACTEURS DE HAUSSE

1. Le rapport cultural de Searle, le 28 juillet dernier, établissait la récolte du blé de l'Ouest canadien à 215,000,000 de minots.
2. Aux Etats-Unis, la récolte de blé du printemps est très petite.
3. En Europe, la crainte d'une moisson humide.
4. Aux Etats-Unis, la récolte de maïs sera bien en dessous de la moyenne.

FACTEURS DE BAISSE

1. En Australie, des pluies bienfaisantes.
2. On espère que le bassin du Danube exportera 60 à 70 millions de boisseaux de blé.
3. La demande européenne reste toujours peu considérable.
4. En Argentine, le gouvernement compte sur une abondante récolte de maïs.

Les exportations de blé

OTTAWA.— Durant les douze mois finissant le 31 juillet dernier, les exportations de blé ont augmenté en volume et en valeur, si on les compare à celles de l'an dernier. Cette année, elles furent de 232,109,649 minots évalués à $190,176,575.

Pertes par la grêle

REGINA.— Cette année, en Saskatchewan, les pertes par la grêle, jusqu'à maintenant n'atteignent qu'à la moitié de celles de l'an dernier.

LE COMMERCE

REGINA.— En juin dernier, le commerce en gros, dans les provinces des prairies, fut de 10.2 pour cent plus considérable que celui de l'année dernière, pour la même période.

DU BLE DE PRINCE-ALBERT A CHURCHILL

Plus d'une million de minots de blé cultivé dans le district de Prince-Albert fut transporté au port de Churchill, par 670 chars du Canadien National.

Quatre chars de vitres pour Prince-Albert sont parmi les premiers débarquements à Churchill.

LE BLE EST MEILLEUR

Dans le district de Prince-Albert, les battages causent d'agréables surprises aux fermiers; le blé est meilleur que ce qu'on avait d'abord prévu. Dans un certain endroit le rendement atteignit 30 minots à l'acre.

Du blé au Lac la Ronge

A cent cinquante milles au nord de Prince-Albert, on a cultivé avec succès une petite quantité de blé Reward classé au No 2, sinon au No 1. La compagnie d'aviation M et C. a transporté cette échantillon de blé, ici.

Surplus de 108,747,059 minots de blé

OTTAWA.— Le bureau des statistiques du Dominion, à la fin de juillet, établissait le surplus du blé canadien à 108,747,059 minots, ce qui équivant à une diminution de 97,525,957 minots, depuis la récolte de 1934-35. C'est le plus faible surplus depuis sept ans.

PETITE RECOLTE DE MAIS

WASHINGTON.— Cette année, la récolte de maïs aux Etats-Unis ne sera que de 1,439,135,000 boisseaux; c'est la plus petite récolte depuis cinquante ans.

Le surplus des bestiaux

La Législature de la Saskatchewan demande instamment au gouvernement fédéral que le plan proposant le retrait du surplus des bestiaux sur le marché à cause du manque de fourrage, soit appliqué dans le nord de la Saskatchewan, aussi bien que dans le sud, sur la demande de M. T. C. Davis, C.R., et procureur général de cette province.

REGLEMENTS

Le Service des Parcs Nationaux du Canada, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, vient d'émettre des règlements concernants les oiseaux migrateurs, pour l'année courante

Un résumé des règlements applicables à la province de la Saskatchewan est donné ci-dessous.

Saisons de chasse

Les deux dates incluses dans chaque cas - Canards, Oies, Foulques et Bécassine de Wilson ou Jack-snipe.

Dans cette partie de la province située au nord du Township 60: du 1er septembre au 31 octobre.

Saisons de prohibition

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des, Canards huppés (Branchus), Barges Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Hûitriers, Phalaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de ressac, Tournepierres, et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux non-gibier suivants:

Pingouins, Petits Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillements, Goélands, Hérons, Sterncoraires (Lobbes), Plongeons (Huards), Murres, Pétrels, Puffins (Marcareux ou Perroquets de mer), et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucous, Pics, Moucherelles, Gros-becs, Colibris (Oiseaux-mouches), Roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Etourneaux des prés, Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de maringouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges-gorges), Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppées (Titmice), Grives, Virées, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pics dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester, tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre, mettre à l'étalage, offrir en vente, acheter, faire commerce, trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, toute l'année.

Il est interdit de prendre les nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, et des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, ainsi que de cueillir, prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

La possession de gibier à plume migrateurs tués pendant la saison non-prohibée sera permise dans la province de Saskatchewan jusqu'au 28 février subséquent.

Limite du nombre de pieces

Canards 12, pas plus de 100 en une saison; Oies 5, pas plus de 20 en une saison; Foulques 30, pas plus de 150 en une saison; Bécassine de Wilson ou Jack-snipe 15, et pas plus de 150 en une saison. Il est défendu d'avoir en sa possession, en tout temps, plus de 25 Canards.

Fusils, engins et méthodes de chasse

Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou se chargeant par le decul ou fusils montés sur pivot, mitrailleuses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10 ou de silencieux; d'employer des oiseaux vivants comme appeaux ou des aéroplanes, bateaux à moteur, à voiles, à vapeur bateaux submerges lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile, et de chasser tout gibier à plume migrateurs sur toute superficie appâtée à l'aide de grain ou autre nourriture artificielle.

Il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Penalités

Toute personne qui viole l'une des dispositions de cette loi ou des règlements est passible pour chaque offense, sur conviction sommaire, d'une amende de pas plus de trois cents dollars, et de pas moins de dix dollars, ou d'emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la fois.

Pour les aviculteurs

REGINA.— Les aviculteurs de la Saskatchewan, qui veulent combattre la maladie des volailles, appelée le "pullorum," doivent s'adresser au département de l'agriculture à Régina.

Concessions ferroviaires

REGINA.— Les compagnies de chemin de fer transporteront gratuitement les bestiaux et les fourrages, dans les régions arides, d'après une déclaration de M. J. G. Taggart, ministre de l'agriculture.

LE MARCHE
Le blé

WINNIPEG, le 17 août

Blé—No 1 Dur 104 7-8; No 1 nord 104 1-8; No 2 nord 102 7-8; No 3 nord 99 7-8; No 4 nord 95 7-8; No 5 blé 89 3-8; No 6 blé 88 7-8; Fourrage 71 7-8; No 1 Garnet 97 7-8; No 2 Garnet 96 7-8; Durum 109 7-8; No 4 Spécial 84 7-8; No 5 Spécial 79 1-8; No 6 Spécial 75 7-8; Voie 102 7-8.

Avoines— No 2 CW 50 1-4; No 3 CW et Ex. 1 fourrage 45 1-2; No 1 fourrage 43 3-4; No 2 fourrage 42 3-4; No 3 fourrage 39 1-4; Voie 49 1-4.

Orge— 6-rangées Ex. 3 CW 93 1-8; 2-rangées Ex. 3 CW 76 1-8; Spécial 6-rangées 89 1-8; No 3 CW 62 3-8; No 4 CW 59 1-8; No 5 CW 58 5-8; No 6 CW 56 5-8; Voie 61 1-8.

Lin— No 1 CW 181 1-2; No 2 CW 177 1-2; No 3 CW 166 1-2; No 4 CW 157 1-2; Voie 181 1-2.

Seigle— No 2 CW 68.

Les bestiaux

PRINCE ALBERT, le 17 août

Il n'y eut ni bêtes à cornes ni veaux.

Porcs 54: bacons $9.00, lourds $8.50, extras $6.50, truies $5.00 à $6.00, "feeders" $6.00 à $7.50.

Deux bons agneaux vendus à $5.25.

LE CHANGE

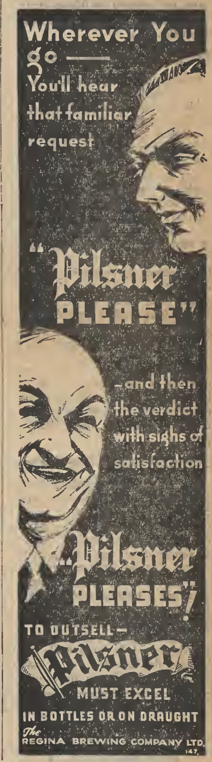
La livre sterling à New-York, 5.02 5-8 (5.02 11-16); Le dollar canadien à New-York, 1.00 (1.00); Le franc à New-York, 6.58 3-4 (6.58 1-2); La livre sterling à Montréal, 5.02 3-4 (5.02 11-16); Le dollar américain à Montréal 1.00 (1.00); Le franc à Montréal 6.58 3-4 (6.59).

Contre la reprise des relations commerciales avec l'U.R.S.S.

Le Journal de Moscou annonce que le ministre du commerce canadien est en route pour l'Union soviétique dans le but de rétablir les relations commerciales avec l'U.R.S.S. mais que celle-ci n'y consentira que lorsque l'embargo sur l'importation des marchandises soviétiques, institué par le gouvernement canadien sera abrogé.

Les raisons qui ont motivé cet embargo n'ont pas changé. Elles existent encore. Tous les groupes soucieux de maintenir l'ordre dans notre pays et d'empêcher la dissémination des doctrines de haine et de révolte devraient faire parvenir sans retard au premier ministre du Canada et à leur député une vigoureuse portestation contre la reprise de ces relations, source dans tant de pays de troubles et de bouleversements sociaux.

E. S. P.



Vous les brisez — *Vos Pneus* — Nous les réparons

Vulcanisation -- redoublement -- Pneus usagés ou neufs

Batteries rechargées

HENDERSON'S TIRE SERVICE

151 River Street Ouest — Prince-Albert

Bois de charpente

Charbon -- Bois de chauffage

Bonne qualité; prix raisonnable et le meilleur des services

Tél. 2275

Nous sollicitons votre clientèle

North Star Lumber Co. Ltd.

D'OU VIENT LE BON MATERIEL

Cour de P. A. — J. P. Hepburn, gérant

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

LA TOURNEE

DEPART

Notre directeur, le Rév. Père Laurent Bussière, O.M.I., administrateur du Patriote arriva à Willow Bunch à 4.30 heures. A cinq heures il partait pour Lisieux accompagné de cinq lurons: Victor Ducharme, Albert Dionne, Laurent Mondor, Adéodat Lanzière et Arsène Lauzière.

LISIEUX

Après un agréable voyage où nous essayons le pouvoir "des poumons" de notre machine, Lisieux nous apparait dans sa tranquille splendeur. M. le curé Lussier nous reçoit avec un bon sourir et sa paternelle attention. Inutile de dire de quelle aimable hospitalité nous sommes l'objet.

Mais voici l'heure appréhendée. Il faut s'exécuter. Devant un nombreux et sympathique auditoire, nous attaquons le programme avec armes blanches bien entendu. La gaucherie et la grâce caractérisent ce premier "coup de feu". La résultat fut un bon succès. Néanmoins, nous comptons comme dangereux cette fraternité de deux éléments si opposés: grâces et gaucheries. Voilà pourquoi nous procédons sans retard à l'élimination du dernier. Bref, nous fîmes "tant et tant" que l'assistance retourna chez elle satisfaite. Après avoir fait subir un "brin de parlette" à nos amis de Lisieux, l'annonce d'un lunch succulent rencontra le consentement empressé de notre estomac. Victor rime sa satisfaction, Laurent remercie en demi bémol. "Dada" qui n'apprécie guère une montée en gamme canine, "ne veut point manquer" cette fois du moins la porte de la cuisine. Que fait Albert? Eh! il se lamente encore de n'avoir pu exhiber son talent "beethovinien" sur un harmonium. Je passe sous silence les effets tumulteux qu'un appel à la gourmandise produit chez moi.

Nos sens gourmets regallardis, nous allons demander au sommeil quelques rêves fantasques.

A M. le Curé de Lisieux, à Messieurs Beauregard et Préfontaine, merci pour votre gracieuse hospitalité. A toute la paroisse, nos remérciements sincères. Vous êtes venus encourager par vos finances et votre présence nos humbles efforts à la satisfaction d'un besoin capital pour la survivance de notre foi et de notre langue: le bon journal. A vous revoir amis de Lisieux et de Scout Lake.

St-VICTOR

St-Victor, seconde étape. Nous voici chez la fille aînée de Willow Bunch. Son vaste coeur est ouvert à tous, jeunes gens, elle révèle un faible, des attentions particulières. Cela se conçoit aisément.

Nous débarquons chez M. H. Marquis, curé de la paroisse. Là, nous sommes chez-nous. On n'oublie point à Willow Bunch son ancien vicaire. La réciprocité existe. Ses délicates bienveillances, son hospitalité sans réserve constituent un témoignage vivant de notre assertion.

Nous étions " en trime" ce soir-là. Aussi "quel brouhaha" notre soirée musicale remporta ! Mon tympan se joue encore de l'hilarité retentissante et franche de certains. Le Rév. Père Bussière, hier un inconnu, aujourd'hui notre grand ami, causa quelques instants sur le Patriote et l'importance de la Tournée. Le Père à un certain moment voyait et ne "voyait plus" car un crépuscle d'ébène plana quelques instants: le pouvoir électrique de notre ami Victor faisait défaut. Lorsque notre programme fut épuisé, M. l'abbé Marquis remercia notre sympathique directeur et célébra notre succès comme "très bon". Nous voilà rendus au superlatif. Avant la fin de la Tournée, Larousse forcément enrégistra un mot de plus, car nous dédaignons le superlatif et aspirons plus haut encore: Excelsior !

M. le curé, M. S. Ducharme, et vous tous de la paroisse, recevez nos verbeux mais sincères remerciements. En partant, nous vous promettons un "memento" reconnaissant.

Et vogue la galère jusqu'à Laflèche.

ARSENE LAUZIERE

—:::—

St-Victor

Dimanche, le 16, la paroisse de St-Victor avait le plaisir de recevoir chez-elle, pour une amusante soiree, les jeunes gens de Willow Bunch qui ont organisé une Tournée au profit du Patriote. Le Rév. Père Bussière, gérant du journal, dirige cette troupe.

Il est inutile d'ajouter que, comme par le passé, le programme est bon et récréatif. Ceux qui ont la possibilité d'assister à cette soirée et d'entendre cette troupe en sont réellement satisfaits. Outre l'encouragement que nous leur donnons, nous contribuons en même temps par nos deniers au support et au maintieu du bon journal catholique. Le programme comprend quelques comédies, musiques et chants: M. Albert Dionne accompagne au piano.

Les noms des acteurs sont les suivants:

MM. Arsène et Adéodat Lauzière, Laurent Mondor, Victor Ducharme.

Nous félicitons ces jeunes de leur initiative et nous leur souhaitons bon succès.

—:::—

Lisieux

Enfin les artistes de Willow Bunch qui font la Tournée du Patriote dans le sud cette année, ils nous arrivent avec tous leurs instruments de musique sauf le piano. Notre harmonium y suppléa. A 8.30 hrs le rideau se lèva devant un auditoire qui fut charmé par le bijou d'harmonies que les artistes surent si merveillensement tirées de leurs voix et de leurs instruments. Le R. P. Bussière en deux mots remercia M. le Curé Rodrigue Lussier pour sa généreuse hospitalité et l'auditoire pour sa bienveillance. En un mot il montra l'excellence et l'importance du journal. Quand le dernier dialogue fut joué on demanda encore de la musique. On chante alors "O Canada" et on fait connaissance avec le Directeur de la Tournée avant de se quitter.

PIERRE L'ERMITE.

Voilà vos prix...Rompez!

Au milieu des sombres hommes qui gardent, au fond de l'âme, la rancoeur de tant de déceptions...

Au milieu des agités de la politique qui vivent, les yeux rivés sur les comptes rendus de la Chambre..

Au milien des "terrifiés", devant l'avenir, et qui sont ruinés, gazés, guillotinés tous les jours...

Au milieu des crispés par les haletants "bavassons"... par les crincrins de la T. S. F.... par les derniers crimes des dernières éditions des derniers journaux....

Au milieu des las, des harassés, des découragés....

* * *

Et je me suis trouvé tout à coup dans une aimable salle en fête, environné de petits garçons et de petites filles... de jeunes gens et de fillettes, tous en grandissime toilette.

Les garçons, les cheveux noblement en arrière, avaient un col Danton, une culotte blanche, et les mollets au vent.

Les filles, encore plus en blanc, avec des chevaux encore plus ondulés, et, parmi ces cheveux, de beaux rubans....

Tout ce monde--là s'agitait.... parlait... riait, les yeux fixés sur des tables surchargées de prix multicolores, de diplômes... que de diplômes!.... Voire même de couronnes vertes et dorées, absolument comme au temps de Jules César, ou du général Dourakine.

* * *

Car, c'est la distribution des Prix!....

— Pas possible.... Vous en êtes encore là!.....

— Mais oui, cher lecteur, j'en suis là, et même tout ce qu'il y a de plus là.

Distribution de prix très "à la page", entrecoupée de jolies et courtes choses, prises dans notre immense trésor littéraire et musical.

Les garçons ont bien joué du violon; mais ils ont donné l'impression qu'ils étaient encore plus forts en gymnastique.

Les jeunes filles ont offert un très gracieux numéro de danse rythmique. Il ne manquait que l'Acropole....

Et les "tout petits", avec de grands yeux étonnés, ont dit naïvement d'adorables choses qui ont déchaîné des applaudissements, auxquels ils n'ont rien compris.

Il y eut même un duel pathétique entre le "Primaire-supérieur" et le "Secondaire" où j'ai du intervenir comme arbitre.

Je m'en suis tiré en racontant que, siégeant à côté de Mlle Cachin à la Commission des Pupilles de la Nation, j'ai défendu jadis une demande de bourse pour l'enseignement secondaire.

— Mettez la bourse pour le "primaire supérieur", c'est la même chose!... s'écria ma voisine.

— Quelle différence, Mademoiselle!"

— Quelle différence y voyez-vous?

Alors, j'ai expliqué que, faire des études secondaires, c'était avoir une fenêtre ouverte sur quatre mille ans d'humanité, et de la plus belle humanité qui soit. Quand on veut dire d'une chose qu'elle est très belle, on dit: C'est beau comme l'antique!

Seulement, le "primaire" est à la base de tout. Pour monter au second étage, il faut, d'abord, passer par le premier, etc.

Mais, malgré mon éloquence, les adversaires ne se sont pas réconciliés....

Heureusement, tout s'est terminé par un entraînant choeur final.

On y chantait Venise, et les gondoles, et les barcarolles... Il y avait des écharpes roses.... Et cela finissait très bien par une invocation à sainte Odile pour que M. le curé trouve beaucoup d'argent pour sa belle église.

Inutile de vous dire si j'ai applaudi ces braves petits coeurs si compréhensifs!

* * *

Nous avons donc passé là deux bonnes heures, pas "pompier" du tout. Elles nous ont purifié, rafraichi, délassé le cerveau.

Aussi, en remettant ma douillette, aimablement aidé, à qui mieux mieux, par trente-six petites mains, je me disais: "Quelle erreur de supprimer les distributions de prix!.." comme on le fait dans certains milieux.

On dit: "C'est pratique de les supprimer.... Tout le monde est, aujourd'hui si pressé de partir!.... D'ailleurs, les enfants n'y tiennent plus....

Et allez donc!... On passe, en vitesse, dans les classes: "Voilà vos prix.... La rentrée est fixée au 5 octobre.... Rompez!..."

* * *

Evidemment, c'est uniquement le "pratique" qui domine!

Dans la vie, on a tellement besoin d'un peu de poésie!

Les choses les plus inutiles sont souvent les plus nécessaires... les squares dans les villes.... le paquet de tabac dans la tranchée..... un petit bout de mouchoir de soie sortant de la poche du veston, etc.

* * *

Les prix sont bien plus que cela!

Ils sont d'abord la consécration du travail.... C'est le défilé des jeunes moissonneurs apportant chacun sa gerbe au Maître du champ...

Ils sont la preuve solennelle, publique, de l'importance de l'effort.

La distribution des prix laisse dans la mémoire de l'enfant un souvenir ineffeçable. J'ai encore, dans ma bibliothèque, mon prix de lecture.... où j'ai appris à lire! Et, quand il me tombe sous la main, je le regarde avec attendrissement.

* * *

La distribution des prix est surtout une occasion unique de réunir les parents dans une atmosphère de sympathie et de fierté familiale.

A ces parents, on peut alors donner une foule de directives, si nécessaires au milieu du déboussolage actuel.

Le peuple est à qui lui parle; ce n'est certainement pas le moment de supprimer les occasions de lui faire entendre la bonne parole.

* * *

Enfin, ce jour-là, c'est la vraie fête de l'école, oasis de prière, paisible sanctuaire d'humble travail, patrie de ces petits que le Christ a tant aimés.

On peut alors laisser parler son coeur, et dire aux maîtres et aux maîtresses toute l'estime qu'on ressent pour leur apostolat obstiné et magnifique, où ils n'ont, pour récompense, que le sentiment du devoir accompli.

Certes, un patronage, c'est bien.

Mais une école, si modeste soit-elle, où tous les jours, on respire "chrétien et français".... une école où apparaîtra peut-être le germe divin d'une vocation.... voilà qui est encore mieux.

* * *

Oh oui, aimons... chérissons nos écoles!

Et, à la fin de l'année scolaire, n'hésitons pas à tirer le beau feu d'artifice des prix pour la joie des tout petits.... et même des autres.

On a toujours vingt ans en quelque coin de son coeur....

—:::—

HEURES DU JOUR

(Suite de la page 2)

Mouton chagrin, noir, coins ronds, tranche dorée, étui (No. 1490) B. 22—

Chagrin noir, coins ronts, tranche rouge, étui (No. 1812). B. 24—

Chagrin noir, coins ronds, tranche dorée, étui (No. 1813). B. 26—

Chagrin 1er choix, noir, coins ronds, riche crétage doré, tranche rouge sous or, étui (No. 1903). B. 28—.

Société de Saint Jean L'Evangéliste. Desclée et Cie, Imprimeurs du S. Siège et de la S. Congrégation des Rites. Tournai (Belgique).

—:::—

LE DERNIER CALEMBOUR

La princesse Marie-José a profité d'un récent séjour à Bruxelles pour faire une visite au Musée égyptologue du Cinquantenaire, ainsi qu'au conservateur de ce dernier, M. Capart.

La visite de la princesse s'est prolongée plus de deux heures. Ce fait, tout à l'honneur du musée et du conservateur, n'a pas échappé à l'attention des loustics, qui ont immédiatement forgé le calembour suivant:

—C'est toujours lui qui l'accapare (qui l'a, Capart)!

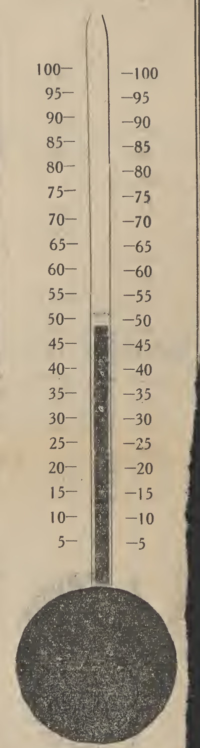
DÉMANGEAISON

...ARRÊTÉE EN UNE MINUTE...

Souffrez-vous les tortures de la démangeaison causée par l'eczéma, dartres, pieds d'athlète, éruptions ou autres affections cutanées? Pour obtenir un soulagement rapide et heureux, recourez à la Prescription D. D. D. liquide, rafraîchissante, antiseptique. Ses huiles bienfaisantes calment l'irritation de la peau. Claire, non graisseuse et non tachante, elle sèche vite. Fait cesser instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c. aux pharmacies vous convaincra, ou argent remis. Demandez la Prescription D.D.D. 20F

FLUCTUATION de nos Abonnements

IL FAUT LES DOUBLER



Nous avons atteint cette semaine 49.05% de notre OBJECTIF

Grande Séance Dramatique et Musicale

Dimanche, le 23 août

Donnée par le Club des Jeunes de Duck Lake au profit du "PATRIOTE", aux conditions de la Tournée

A

WHITE STAR 2.00 p.m.
ALBERTVILLE 8.30 p.m.

Les autres paroisses qui désirent le concours de ce groupe pour leur campagne d'abonnements s'adresseront à M. Emile Mandin, Duck Lake, Sask.

Contributions au "Patriote"

ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode ..	$56.55
ST VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	50.75
DUCK LAKE	41.00
LISIEUX	23.15
ST-HUBERT MISSION	15.00
MEYRONNE	14.75
WHITE STAR	10.00
MAKWA	7.00

LA ROSE EFFEUILLEE

ou STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Représentation de Cinéma

AU

profit du "Patriote"

Par M. l'abbé A. Coursol, curé de Jack-Fish

à

ST-HIPPOLYTE .... LE 23 AOUT
JACK-FISH LAKE ...... LE 30 AOUT

Votre reçu marquant 1937 vous donne droit à 3 entrées gratuites.

Aperçu historique du drame:

Jacqueline Darcy, jeune fille pieuse, croit à sa vocation et veut entrer au Carmel, contre la volonté de son père.

C'est alors l'évocation des scènes émouvantes de la vie de Thérèse Martin devenue Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus; l'audience du Pape Léon XIII; les cérémonies d'entrée de Ste-Thérèse au Carmel; sa vie d'abnégation; sa mort édifiante à 24 ans; ses miracles.

Alors malgré son chagrin le père donne son consentement à Jacqueline qui, devant la douleur paternelle, supplie la Sainte de la conseiller. Une nuit Ste. Thérèse apparaît à Jacqueline et lui dit: "Dieu trace à chacun son devoir ici bas. Le tien est d'aimer celui qui t'aime. Son coeur généreux te donnera le bonheur, et, bonne épouse et mère chrétienne tu accompliras sur terre la très sainte mission de la femme".

Jacqueline soumise, se marie et fonde un foyer chrétien.

Une comédie suivra ce drame.

La

"Tournée du Patriote"

par les jeunes gens de

WILLOW BUNCH

en collaboration avec l'A. C. F. C.

sous la direction du

R. P. Laurent Bussière, O.M.I., gérant du "Patriote"

Votre reçu d'abonnement marquant 1937 vous donnera droit à 3 entrées gratuites.

Admission .... 50c :-: Enfants d'école, entrée gratuite

ITINERAIRE

AOUT

20 jeu. - Ponteix
21 ven. - Dollard
22 sam. - Lac Pelletier
23 dim. - Gravelbourg
24 lun. - Coderre
26 mer. - Willow-Bunch
28 ven. - Radville
29 sam. - Forget
30 dim. Wauchope
31 lun. - Cantal

SEPTEMBRE

1 mar - St-Antoine
2 mer. - Bellegarde
3 jeu. - Dumas
4 ven. - St-Hubert
5 sam. - Sedley
6 dim. - Montmartre
8 mar. - Lebret

LES CENTRES DU NORD qui désirent notre visite s'adresseront au Directeur de la Tournée.

Grande célébration

AU

SANCTUAIRE DE STE THÉRÈSE DE L' ENFANT JÉSUS

A LISIEUX SASK.

(Lisieux est à 27 milles au sud d'Assiniboia)

Le dimanche 30 août 1936

Confessions la veille et le matin
Basse messe à 8 heures
Grand'messe à 10 heures; Sermons
Présentation de couronnes à la Petite Fleur par les fillettes.
Couronnement de la Petite Reine
Fillettes habillées en Carmelite
Sermons: français, anglais, allemand
Procession et vénération des Reliques de Ste Thérèse.
Bénédiction du St Sacrement

Dîner au sous-sol de l'église à 25 cts.

BIENVENUE A TOUS

NOUVELLES

La Conférence d'Ottawa

REGINA.— Aujourd'hui, s'est ouvert la Conférence à Ottawa sur le problème de la sécheresse, en Saskatchewan O.n y étudiera les moyens d'aider les fermiers des régions arides. M. G. Spence, ministre des travaux publiques, M. J.-G. Taggart, ministre de l'agriculture et le premier ministre W.-J. Patterson représenteront la province.

:::

PLUIE BIENFAISANTE

La dernière pluie a beaucoup aidé ceux qui combattent les feux de forêts, dans le nord de la province.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan.
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Le feu, au Fort à la Corne est maintenant contrôlé.

:::

Incendies désastreux

Au nord de la Saskatchewan, deux grands incendies de forêts causent des ravages incalculables. Un, de six milles de front, est localisé au sud du Lac La Ronge; un autre s'étend au nord du Parc National de Nipawin; selon les rapports de M. E.-C. Coursier, surintendant de district du département des ressources naturelles.

De nombreuses équipes d'hommes travaillent à maîtriser ces incendies; cependant, les dernières pluies les ont presque éteints.

:::

Nouvelle industrie locale

Une nouvelle industrie s'est établie à Prince-Albert. La "Richmond Wineries Western Limited" occupe l'ancienne brasserie Red Wing, transformée en usine d'embouteillage de vins fabriqués en Colombie-canadienne. Environ cinq cents gallons de vin peuvent y être embouteillés par jour. Actuellement, douze hommes sont employés à ce travail.

:::

L'AVIATION

La compagnie d'aviation M et C pilotée par Angus Campbell et Cecil McNeal a couvert 12,000 milles, en juillet dernier.

Elle a transporté 355 passagers, en juillet dernier. Ses envolées se limitent, au nord par le lac Wollaston, à l'est par Pelican Narrows et à l'ouest par La Plonge.

:::

LA BAIE D'HUDSON

REGINA.— Le port de Churchill, sur la Baie d'Hudson, est de nouveau en pleine activité. Déjà deux océaniques, le S. S. Firby et le S. S. Wentworth, sont arrivés. Le Charles L. D., et le Jean L. D. et le Brandon sont attendus ainsi que sept autres navires.

:::

Le Wentworth à Churchill

CHURCHILL, Man.— Le transatlantique Wentworth est arrivé au port de Churchill, sur la Baie d'Hudson, avec une cargaison de 3,000 tonnes; il s'en retournera en Europe avec un chargement de 310,000 minots de blé.

:::

Cours de couture

REGINA.— En septembre et au commencement d'octobre, Mlle Myrtle May, couturière et modiste du département des ouvrages féminins de l'Université de la Saskatchewan, donnera des cours de démonstration, dans les endroits situés sur le Canadien National, entre Kinistino et la Jonction de la Baie d'Hudson. Les associations féminines désirant profiter des services de Mlle May devront s'adresser au directeur des ouvrages féminins de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon.

:::

L'AVENIR DU CANADA

LONDRES.— Le "Yorkshire Post" prétend que le Canada sera bientôt une puissance de premier ordre. Disraeli lui avait prédit qu'Ottawa, la capitale du Canada, deviendrait la capitale de l'empire britannique.

:::

4,000 villages submergés

BOMBAY.— Aux Indes, quatre milles villages furent submergés et 20,000 maisons détruites. Environ un tiers des Indes a été ainsi inondé, alors qu'un autre tiers souffre de la sécheresse et de la famine.

L'eau a détruit les chemins, les récoltes et les digues. Les autorités ont ouvert des camps de refuge.

:::

MEILLEURS REVENUS

MONTREAL.— La compagnie du Canadien National accuse des revenus augmentés de $111,572 pour la semaine finissant le sept août, alors que les revenus bruts furent de $3,266,586 contre $3,155,014 pour la même semaine en 1935.

:::

Terrorisme en Russie

MOSCOU.— Le gouvernement soviét a emprisonné seize personnes qui auraient comploté contre le gouvernement établi. On soupçonne l'exilé Léon Trotzky, actuellement dans un asile en Norwège, d'être l'âme de ce mouvement contre-révolutionnaire.

:::

Nationalisation des munitions

PARIS.— La Chambre des députés français a adopté à l'unanimité la nationalisation de l'industrie des munitions.

:::

Ambassadeur à Londres

BERLIN.— Joachim von Ribbentrop, l'homme de confiance du chancelier Hitler, a été nommé ambassadeur d'Allemagne à Londres.

:::

A BRUXELLES

OTTAWA.— Au Congrès de la paix, qui aura lieu à Bruxelles, en septembre prochain, les délégués de la Société des nations du Canada seront: M. F. H. Soward de Vancouver; le Rév. E. E. Pugslee, de Thornyhill d'Ontario et Mme John Grieve de Toronto.

:::

AU JAPON

TOKIO.— Au Japon, les inondations ont fait 131 victimes, 94 blessés et 22 personnes sont disparues, au sud de la Corée.

Plus de 1,200 habitations furent détruites et environ 11,000 constructions inondées.

:::

UTILITE DES PRIERES

LONDRES.— Lord Willingdon, ancien vice-roi des Indes et autrefois gouverneur général du Canada, a dit aux écoliers de Stowe: "Mes prières du matin et du soir m'ont beaucoup aidé dans mes difficultés de la vie publique et privée."

Frères Pionniers

QUAND VOUS—ou vos parents—décidiez de quitter votre sol natal et fonder un nouveau foyer au Canada—il fallait beaucoup de courage—courage pour briser les liens qui vous retenaient au sol natal—courage pour affronter l'inconnu dans un pays étranger et parmi un peuple étranger. Mais vous êtes venus—vous vous êtes unis à l'énergie et au travail pionniers des hommes et des femmes pour former si bien ce grand ouest canadien.

Et comme vous, lorsque vous quittiez votre sol natal, EATON'S traçait un chemin nouveau. Ils prévoyaient une grande organisation pourvoyant aux besoins des pionniers de l'ouest, et cette prévision donna naissance et vie à l'organisation EATON que vous connaissez si bien. Quand EATON vint dans l'ouest, ils sont aussi devenus pionniers—toujours avec le but de bien servir—et leur rêve de fournir la marchandise du monde à chaque ferme dans l'ouest du Canada, se réalisa. Aujourd'hui, les catalogues d'EATON—semblables aux vitrines d'un grand magasin en vous exposant une grande variété de marchandises—pourvoyant à tous vos besoins—apportent le magasin de la ville à votre seuil.

L'organisation EATON, par conséquent, peut être excusée si elle se considère pionnière—parce qu'elle ressent sa parenté avec vous et avec chaque homme et femme qui, par leur gain, leur travail et leur vision ont formé l'ouest.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Une enquête envoyée à M. King à Ottawa

La Chambre de Commerce d'Edmonton fait la protestation

M. ABERHART

EDMONTON.— La Chambre de Commerce d'Edmonton a envoyé une requête au premier ministre fédéral, le suppliant d'intervenir dans les affaires du Manitoba, et d'empêcher la circulation des certificats "de prospérité" émis par le gouvernement albertain. La requête prétend que les certificats sont illégaux d'après la constitution qui donne au gouvernement central le droit exclusif de battre monnaie et de créer du papier libératoire. M. Aberhart a refusé de commenter l'attitude de la Chambre de Commerce. Entre temps le Conseil municipal d'Edmonton a accepté l'offre du gouvernement qui lui offrait une contribution de 86,500 dollars au fonds des indemnités de chômage, mais en certificats, au lieu de sa contribution de 56,500 dollars. La première émission d'un quart de million circule surtout dans les régions rurales, et les certificats n'ont fait encore que de rares apparitions dans la capital. Le Gouvernement a autorisé les municipalités de la province (celles d'Edmonton et de Calgary exceptées) à dépenser jusqu'à 5,000 dollars en travaux publics, et il s'est engagé à payer les salaires des ouvriers en certificats. Une somme assez considérable en certificats a été distribuée dans la banlieue d'Edmonton et on prévoit que ceux-ci feront leur apparition dans la capitale dès aujourd'hui.

LIGUE DE LIBERTE

Une ligue de la Liberté a été fondée dans la province dans le but de grouper les adversaires de l'expérience crédit-socialiste de M. Aberhart, et son président, M. Surry, affirme que la ligue grandit rapidement et sûrement. Jusqu'ici, les membres de la ligue ont tous été recrutés dans la capitale, mais le président-fondateur prétend qu'on lui demande de partout l'affiliation. La majorité des détaillants d'Edmonton ont consenti à accepter les certificats à condition d'être assurés, qu'ils ne leur resteront pas sur les bras. Les timbres spéciaux qui tiennent lieu d'impôts et qui doivent être apposés toutes les semaines sur les certificats pour leur conserver leur valeur libératoire, sont en vente. Les détenteurs de la première émission devront apposer un premier timbre sur chaque coupure d'un dollar qu'ils détiendront à la date du 12 août.

VALEUR D'UN SOU

La valeur du timbre est de 1 sou. Il est très important pour les marchands de pouvoir remettre les certificats qu'ils accepteront en circulation dans un délai de huit jours, car autrement ils devraient apposer des timbres à leur tour, ce qui aurait des effets désastreux qui sont évidents. Les employés d'un grand magasin d'Edmonton prétendent que la plus grande partie des certificats sera achetée par les collectionneurs.

Le premier ministre a promis à quelques centaines d'auditeurs, réunis dans une grange à quelques milles de la capitale, que le gouvernement ferait l'impossible pour payer les dividendes promis, au plus tard le 3 novembre. M. Aberhart s'est plaint que "des hommes viennent ici, s'installent dans les meilleurs hôtels, au frais de quelqu'un, et fomentent la suspicion à l'égard du gouvernement, en même temps qu'ils s'emploient à créer des divisions au sein même du parti". "Qui les paye?", a demandé le premier ministre, qui a dit à ses auditeurs que le peuple de la province n'avait qu'à faire le signe et qu'il quitterait la tête du gouvernement.

Ceux qui savent . . .
se rangent du côté de ceux qui ménagent et épargnent.
"MEUBLEZ UN FOYER A MOITIE PRIX"
CHEZ
COURTNEY
Magasin de meubles usagés.
Vous êtes cordialement invités à venir examiner notre gros stock, dans notre nouvel emplacement, l'ancien magasin de Zoelliner, et le vieux Regent Garage.
1ière Avenue et 10e Rue Prince-Albert

PANTALONS pour hommes en beau worsted
ILS VONT BIEN AVEC N'IMPORTE QUEL PALETOT
Taillés d'un worsted importé pure laine par l'une des meilleures manufactures de linge au Canada. Couleurs noires, brunes, bleues, grises dans des rayures, carreaux, plaids et desseins. Des pantalons qui se vendent ordinairement au prix de $5.00 à $8.00.
VALEUR ETONNANTE A **$4.75**
Tailles 30 à 46 Bord relevé
Ralph Miller Ltd. 915 Ave Centrale Prince-Albert

La "Canadian Airways"

Dimanche, le 17 août, le pilote Windrum transporta à Goldfields une charge de fret, tandis que les pilotes Parker et Gilbert firent leur course ordinaire aux Lacs la Ronge et Montréal.

Le lendemain, le pilote Parker transporta deux passagers à Goldfields, M. W. Gérrand de Melville et le Capt. Doran de Prince Albert. Ils doivent s'occuper du magasin de liqueur. Le même jour, le courrier partait comme d'habitude avec le pilote Gilbert; un passager était à bord, M. A.-M. Kirkpatrick du département des Travaux Publics, à Winnipeg.

:::

Ferland

RETRAITE

A la fin de juillet, avait lieu à Ferland une retraite prêchée par M. l'abbé Rousseau, curé de Cadillac. Tous se firent un devoir d'assister à ces exercices religieux.

DEPART

Mlle Réjeanne Couture, fille de M. et Mme Ludger Couture de Ferland, est entrée chez les Filles de la Croix.

BALLE MOLLE

Dimanche, le 2 août, un grand nombre de paroissiens se rendaient au pique-nique de Meyronne. Le club de balle molle "Ferland Junior" a remporté une double victoire de 10 à 9 et 15 à 7 sur les clubs de Laflèche et de Meyronne. La première rencontre ménaçait d'être égale et ce n'est que dans la dernier manche que le club "Ferland Junior" a remporté la victoire, grâce au coup de maître de Jos. Ed. Chabot qui se permit de faire un circuit.

A la deuxième rencontre, le lanceur de Ferland tint le club de Meyronne à 2 points, durant six manches, mais il faiblit à la septième, pour permettre au club Meyronne de compter cinq autres polnts. Malgré cela, Ferland remporte la victoire de 15 à 7.

Le club "Ferland Junior" avait précédemment remporté les premiers prix aux pique-niques de Mankota, Billimun et Ferland. Les scouts de Ferland, suivant l'exemple de leurs aînés, remportent la victoire contre les scouts de Meyronne, après s'être assurés 8 points contre 4.

Dimanche, le 9 août, les jeunes filles de Billimun se disputaient la victoire contre les jeunes filles de Ferland. Après une rencontre sensionnelle, Ferland s'assura la victoire après avoir compté 20 points contré 17.

:::

Les élections . . .

(Suite de la 1ère page)

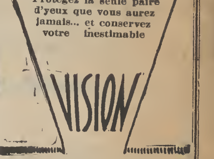
Verchères—xFélix Messier.
Québec l'Ouest—xCharles Delagrave.
St. Jean—xDr. Alexis Bouthillier.
Montréal, St-Louis—xPeter Bercovitch.
Iberville— xLucien Lamoureux.
St-Hyacinthe—xHon. T-D. Bouchard.
Richelieu— xJ.-C. Avila Turcotte.
Argenteuil— xGeorges E. Dansereau.
Montréal Laurier— Hon. C.-A. Bertrand.
Bagot— xCyrille Dumaine.
Bonaventure— xHon. P.-E. Côté.
Rivière-Du-Loup— xLéon Casgrain.
Berthier— xHon. C. Bastien.
Pontiac— xE.-C. Lawn.

UNION NATIONALE

Trois Rivières— xMaurice Duplessis.
Chicoutini— xArthur Larouche.
Laviolette— xC.-R. Oucharme.
St-Maurice— xDr Marc Trudel.
Montréal St-Marie— xJ.-U.-C. Rochefort.
Champlain— xU.-W. Rousseau.
Huntingdon— xMartin B. Fisher.
Montréal St-Henri— René Labelle.
Montréal St-Jacques— xHenri L. Auger.
St-Sauveur— xPierre Bertrand.
Compton— xPayson Sherman.
Richmond— xAlbert Goudreau.
Hull— Alexandre Tâché.
Sherbrooke— xJ.-S. Bourque.
Beaucharnois— xDelpha Sauvé.
Chateauguay— Auguste Boyer.
Portneuf— xBona Dussault.
Montréal Verdun— xP.-A. Lafleur
Joliette— Antonio Barette.
Montréal St-Georges— Georges Layton.
Rouville— xLaurent Barré.
Frontenac— xPatrice Tardif.
Beauce— Dr Raul Poulin.
Montmagny— xJ.-E. Grégoire.
L'Islet— Joseph Bilodeau.
Maisonneuve— xWilliam Tremblay.
Drummond— Joseph Marier.
Jacques Cariter— Anatole Carignan.
Shefford— xHector Choquette.
Dorchester— xJ.-D. Bégin.
Montréal St-Laurent— T.-J. Coonan.
Napierville-La-Prairie— Philippe Monette.
Chambly— Hortensius Béique.
Labelle— xDr J.-A. Paquette.
Mégantic— xTancrède Labbé.
Isles Madeleine— Hormisdas Langlais.
Wolfe— Henri Vachon.
Québec Centre— xDr Philippe Hamel.
Gaspé Nord— Alphonse Pelletier.
Stanstead— xRouville Beaudry.
Rimouski— Alfred Dube.
Vaudreuil— Dr L. Bellemarre.
Arthabaska— W.-D. Gagné.
Montcalm— J. Maurice Tellier.
Brome— Jonathan Robinson.
Kamouraska— René Chaloult.
Lake St-Jean— xLéo Duguay.
Bellechasse— Emile Poiteau.
Nicolet— Emer yFleury.
Deux Montagnes— J. Paul Sauvé.
Yamaska— xAntonio Elie.
Lotbinière— Maurice Pelletier.
Maskinongé— Paul Caron.
Labelle— xDr J.-H.-A. Paquette.
Roberval— xAntoine Castonguay.
L'Assomption— Adhémar Raynault.
Abitibi— Emile Lesage.
Terrebonne— Herman Barrette.
Temiscamingue— xN.-E. Larivière.
Québec Est— xOscar Drouin.
Missisquoi— xF.-A. Pouliot.
Lévis— xJ.-T. Larochelle.
Laval— xFrançois J. Leduc.
Gaspé Sud— Dr C.-E. Pouliot.
Papineau— xRoméo Lorrain.
Témiscouata— Dr Felix Dubé.
Québec— Dr A. Marcoux.
Charlevoix-Saguenay— Dr Arthur Leclere.
Soulanges— Edouard Leduc.
Matapedia— Ferdinand Paradis.
Matane— Hon. Onésime Gagnon.
Montréal Mercier— Gérard Thibault.
Montréal Dorion— xJ.-B. Bélanger.
Gatineau— G.-A. Auger.
Mommorency— Dr Félix Roy.

Après n'importe quel EXERCICE, REMETTEZ VOTRE CORPS A L'AISE FRICTIONNEZ-VOUS AVEC LE
LINIMENT MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
Agents vendeurs: Harold F. Ritchie & Co., Limited, Toronto. 79F

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.



Protégez la seule paire d'yeux que vous aurez jamais... et conservez votre inestimable
F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert